



Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Swiss Confederation

SWISS PEACE SUPPORTER

Konflikte im Wandel – neue Herausforderungen an die Friedensförderung

L'évolution des conflits – nouveaux défis pour la promotion de la paix
I conflitti cambiano: nuove sfide per promuovere la pace
Conflicts in times of change – new challenges for peace support



Journal der Schweizer Beiträge zur internationalen Friedensförderung in Kooperation mit dem VBS, EDA, EFD

Journal des contributions suisses à l'engagement international visant à la promotion de la paix en coopération avec le DDPS, DFAE, DFF
 Giornale dei contributi svizzeri volti a promuovere la pace a livello internazionale in cooperazione con il DDPS, DFAE, DFF
 Review of the swiss contributions to international peace operations in cooperation with the DDPS, FDFA, FDF

- Focus**
- 4** Konflikte im Wandel – neue Herausforderungen an die Friedensförderung
 L'évolution des conflits – nouveaux défis pour la promotion de la paix
 I conflitti cambiano: nuove sfide per promuovere la pace
 Conflicts in times of change – new challenges for peace support
 - 10** Konflikte beim Rohstoffabbau: Neue Ansätze der Friedens- und Menschenrechtsförderung
 Conflits liés à l'extraction de matières premières: nouvelles approches de la promotion de la paix et des droits de l'homme
 - 12** Militärische Friedensförderung im Nahen Osten
 Promotion militaire de la paix au Proche-Orient
 - 14** Nichtstaatliche Friedensstifter und das wechselnde Gesicht gewaltsamer Konflikte
 Non-state peacemakers and the changing nature of violent conflict

- Special**
- 16** Frauen – die Vermittlerinnen für den Frieden
 Les femmes – médiatrices pour la paix

- Mission Haiti**
- 18** Schweizer Zollexperten unterstützen Aufbau der Risikoanalyse in Haiti
 Des experts de douane suisses soutiennent la création de l'analyse des risques à Haïti

- OSCE**
- 24** Die Augen und Ohren der internationalen Gemeinschaft vor Ort: Die Special Monitoring Mission in der Ukraine
 The eyes and ears of the international community on the ground: the Special Monitoring Mission to Ukraine

- Debriefing**
- 28** Die grösste Schwierigkeit bestand darin, die vielen Konflikte zu verstehen
 La plus grande difficulté a été de comprendre les nombreux conflits

20 Denzettel

22 Ein Tag im Leben von ...
 A day in the life of...

30 Newsmix

31 Overview



Titelbild / 1^e de couverture

Zögerlich kehrt der Alltag zurück. Frisch gewaschene Wäsche vor einem vom Krieg gezeichneten Haus im Gazastreifen.

Petit à petit, la vie quotidienne reprend ses droits: du linge qui vient d'être lavé sèche devant une maison détruite dans la bande de Gaza.

(© REUTERS / Ibraheem Abu Mustafa)



Fredy Keller

Geschätzte Peace Supporters Liebe Leserinnen und Leser

Seit mehr als 60 Jahren engagiert sich die Schweizer Armee in der internationalen Friedensförderung. Gestartet hat alles mit 146 bewaffneten Schweizer Soldaten, welche 1953 auf die koreanische Halbinsel gesandt wurden, um den Waffenstillstand zwischen den beiden Koreas zu überwachen. Heute sind dort noch fünf unbewaffnete Offiziere stationiert. Sie leisten einen wichtigen Beitrag zur NNSC, der Neutral Nations Supervisory Commission in Korea. Die NNSC zeigt, dass Kriegs- und Krisengebiete und die dortigen Missionen und deren Aufgaben im stetigen Wandel sind.

Im Moment kann ich ebenfalls einen Wandel feststellen, wenn auch leider keinen positiven. Viele Einsatzgebiete der Schweizer Armee in der Friedensförderung haben sich in den letzten vier Jahren stark verändert. Konflikte wie in Syrien, Mali, dem Südsudan oder in der DR Kongo machen schnell klar, was ich meine. Waren es vor ein paar Jahren noch Staaten, die sich gegenüberstanden, sind es heute Gruppen verschiedenster Herkunft, die sich gegenseitig bekämpfen. Dabei verwischen sich Grenzen und damit vermischen sich unterschiedlichste Absichten und Forderungen.

Die aktuelle Ausgabe des Swiss Peace Supporter widmet sich diesem Wandel. Dass ich mit meiner Einschätzung nicht ganz falsch liege, zeigt bereits der Fokusbericht von Dr. Almut Wieland-Karimi und Tobias von Gienanth vom Zentrum für Internationale Friedenseinsätze, das seinen Sitz in Berlin hat. Die Autoren stellen fest, dass in den letzten Jahren wieder mehr Konflikte entstanden sind, die die Friedensmissionen und ihre Mitarbeitenden vor grosse Herausforderungen stellen.

Um die Gefahren für unsere Mitarbeitenden zu minimieren, arbeiten wir mit dem militärischen Nachrichtendienst sowie mit zivilen und militärischen Spezialisten zusammen. Erkenntnisse unserer Leute aus dem Einsatz werden zudem direkt in die Ausbildung der zukünftigen Schweizer Peacekeeper integriert. Sie sehen, auch wir passen uns der aktuellen Lage und dem Wandel laufend an und solange der politische Wille da ist, stehen wir bereit, die Leistungen zu erbringen. Ich bin nämlich fest davon überzeugt, dass Schweizer Armeeingehörige auch in Zukunft beste Voraussetzungen mitbringen, um als Peacekeeper einen hervorragenden Job zu leisten.

Oberst i Gst Fredy Keller
Kommandant Komp Zen SWISSINT

Chers Peace Supporters Chères lectrices, chers lecteurs

Depuis plus de 60 ans, l'armée suisse s'engage dans la promotion internationale de la paix. Tout a commencé en 1953 avec 146 soldats suisses armés qui ont été envoyés sur la presqu'île coréenne pour surveiller le cessez-le-feu entre les deux Corées. Aujourd'hui, la Suisse y est toujours représentée par cinq officiers non armés. Ils fournissent une contribution importante à la NNSC, la Neutral Nations Supervisory Commission in Korea. La NNSC montre que les régions de guerre et de crise, de même que les missions qui s'y trouvent et leurs tâches, subissent une évolution constante.

Actuellement, je constate aussi un développement, mais il n'est hélas pas positif. De nombreux secteurs d'activité de l'armée suisse pour la promotion de la paix ont subi des changements profonds au cours des quatre dernières années. Des conflits, comme ceux en Syrie, dans le Sud-Soudan ou dans la RD du Congo montrent à l'envi ce que je veux dire: alors qu'il y a quelques années encore, les conflits opposaient des Etats, aujourd'hui ce sont des groupements d'origines les plus diverses qui se combattent entre eux. Dans la foulée, les frontières s'effacent et dès lors se mêlent aussi les intentions et les exigences de tout ordre.

La présente édition du Swiss Peace Supporter est consacrée à cette évolution. Le bien-fondé de mon analyse est déjà prouvé par le rapport d'Almut Wieland-Karimi et de Tobias von Gienanth du «Zentrum für internationale Friedenseinsätze», dont le siège se trouve à Berlin. Les auteurs constatent que ces dernières années on a assisté à une recrudescence de conflits qui impliquent des défis importants aux missions de paix et à leurs membres.

Afin de limiter au maximum les dangers auxquels nos collaborateurs sont exposés, nous coopérons avec le Service de renseignement militaire ainsi qu'avec des spécialistes civils et militaires. Les enseignements rapportés par nos membres en fin de mission sont par ailleurs intégrés directement dans la formation des futurs «Peacekeepers» suisses. Comme vous pouvez le constater, nous nous adaptons aussi en permanence à la situation actuelle et à l'évolution – et tant que la volonté politique est là, nous sommes prêts à fournir nos prestations. Je suis en effet intimement convaincu que les membres de l'armée suisse réunissent aujourd'hui et réuniront demain les meilleures conditions pour fournir un excellent travail en tant que «Peacekeepers».

Col EMG Fredy Keller
Commandant Cen Comp SWISSINT



Flüchtlinge in Südsudan suchen Schutz in einem Camp der UNO-Mission in Juba.

Sud-Soudan : des réfugiés cherchent à se protéger dans un camp de la mission des Nations Unies à Juba.

Profughi in Sud Sudan cercano rifugio in un campo della missione ONU a Juba.

Refugees in the Southern Sudan seek protection at a UN mission camp in Juba.

Konflikte im Wandel – neue Herausforderungen an die Friedensförderung

L'évolution des conflits – nouveaux défis pour la promotion de la paix

I conflitti cambiano: nuove sfide per promuovere la pace

Conflicts in times of change – new challenges for peace support

Deutsch

Text Frau Dr. Almut Wieland-Karimi und Tobias von Gienanth, Zentrum für Internationale Friedenseinsätze

«Die Welt ist aus den Fugen geraten» ... «Die Krise wird zur Regel» ... «2014 war kein gutes Jahr für den Frieden, 2015 wird auch keines». Solche oder ähnliche Aussagen liest und hört man zurzeit regelmässig. Nun haben Vorhersagen vom Ende der Welt zwar eine sehr lange Geschichte, aber keine überzeugende Erfolgsbilanz. Manchmal gibt es jedoch tatsächlich Grund zur Besorgnis.

Leider stehen wir heute an so einem Punkt. Die Zahlen sprechen für sich. Vom Ende des Kalten Krieges bis 2008 ging die Anzahl schwerer innerstaatlicher Konflikte – definiert als solche mit über tausend Gewaltopfern pro Jahr – deutlich

Français

Texte Madame Almut Wieland-Karimi et Tobias von Gienanth, Zentrum für Internationale Friedenseinsätze

«Le monde se délite» ... «La crise devient la règle» ... «2014 n'a pas été une bonne année pour la paix et 2015 ne le sera pas non plus». On entend et on lit régulièrement de telles déclarations. Les prévisions relatives à la fin du monde prochaine ont une longue histoire, mais pas nécessairement un bilan de réussite convaincant. Il y a cependant parfois de bonnes raisons de se préoccuper.

Nous avons hélas atteint un tel point. Les chiffres sont éloquentes. Depuis la fin de la Guerre froide et jusqu'en 2008, le nombre des conflits internes graves – sont définis comme tels les conflits qui causent plus de mille victimes de la violence par année –

Italiano

Testo Signora Dr. Almut Wieland-Karimi e Tobias von Gienanth, Zentrum für Internationale Friedenseinsätze

«Il mondo va a pezzi» ... «La crisi diventa la norma» ... «Il 2014 non è stato un anno positivo per la pace e anche nel 2015 la situazione non cambierà». Di questi tempi leggiamo e ascoltiamo regolarmente affermazioni simili. Gli annunci sulla fine del mondo vantano una lunga storia, ma non un bilancio convincente. A volte tuttavia c'è davvero motivo di preoccuparsi.

Purtroppo siamo arrivati a questo punto. Le cifre parlano chiaro. Dalla fine della Guerra fredda al 2008 il numero di conflitti intestini gravi – ovvero con oltre un migliaio di vittime di atti di violenza all'anno – è nettamente diminuito. Da allora

English

Text Ms Almut Wieland-Karimi, Ph.D. and Tobias von Gienanth, Center for International Peace Operations

“The world is in disarray” ... “Crisis has become the rule” ... “2014 was not a good year for peace, 2015 won't be either”. Statements such as these are often heard at the moment. The prophets of doom have a long history, but they have never been proved right. Sometimes, however, we really have cause for concern.

Unfortunately we are at such a point today. The numbers speak for themselves. From the end for the Cold War until 2008, the number of severe intra-state conflicts – defined as generating more than a thousand victims of violence a year – shrunk clearly. Since then however, their number has almost

zurück. Seitdem hat sich ihre Zahl jedoch fast verdreifacht. Über den gleichen Zeitraum hat sich entsprechend die Zahl der Getöteten und Vertriebenen massiv erhöht. In der Gewaltstatistik ist die Welt wieder grob auf dem Stand von 1992 angekommen.

Aber nicht nur quantitativ ist eine Veränderung messbar, gerade auch qualitativ sind «Konflikte im Wandel». Drei Trends sind dabei besondere Bedrohungen für den Erfolg internationaler Friedenseinsätze und die Sicherheit ihrer Mitarbeiter: erstens der wachsende Einfluss von transnationaler organisierter Kriminalität, zweitens die Ausbreitung des islamistischen Extremismus und drittens die immer stärkere Internationalisierung von Konflikten.

Unglücklicherweise macht das Wachstum der illegalen globalisierten Märkte für Rohstoffe, Waffen und Finanzdienstleistungen den Einstieg in Gewalt-Ökonomien heute einfacher als je zuvor. Die massiven Gewinne, die Konfliktparteien aus solchen Aktivitäten erzielen, senken offensichtlich die Bereitschaft zu einer friedlichen Einigung und verlängern so Konflikte, wie im Osten der Demokratischen Republik Kongo (DRC) zu beobachten ist. Schliesslich begünstigen illegale Einnahmequellen auch die Zersplitterung von Konfliktparteien, da oft schon die Kontrolle über kleinste Gebiete finanzielle Unabhängigkeit sichern kann. Eine solche Fragmentierung erschwert natürlich wiederum eine flächendeckende, dauerhafte Stabilisierung.

a presque triplé. Pendant la même période, le nombre correspondant des morts et des personnes chassées de leur domicile a augmenté massivement. Dans la statistique de la violence, le monde a retrouvé peu ou prou le niveau de 1992.

L'évolution est cependant mesurable quantitativement, et sur le plan qualitatif notamment, les conflits sont en évolution. Trois tendances sont représentées par les menaces particulières que l'on fait peser sur le succès des missions de paix internationales et la sécurité des collaborateurs: d'une part, l'influence croissante de la criminalité organisée internationale, ensuite, la prolifération de l'extrémisme islamique et troisièmement l'internationalisation toujours plus poussée des conflits.

Malheureusement, la croissance des marchés illégaux de matières premières, d'armes et de prestations de service financières rend l'accès aux économies de la violence plus simple que jamais. Les gains massifs que les parties au conflit retirent de telles activités réduisent de toute évidence la volonté de trouver une solution de paix et prolongent ainsi les conflits, comme c'est le cas par exemple dans la partie orientale de la République démocratique du Congo. Enfin, les sources de revenu illégaux favorisent aussi l'éclatement des parties au conflit. Dans la mesure où il suffit parfois de contrôler des régions microscopiques pour s'assurer l'indépendance financière, une telle fragmentation ne facilite pas, évidemment, une stabilisation durable sur l'ensemble du territoire.

tuttavia, questo dato è quasi triplicato. Nello stesso periodo il numero di morti e profughi è aumentato considerevolmente. Nella statistica sulla violenza, il mondo è ripiombato approssimativamente nello stato in cui si trovava nel 1992.

Ma il cambiamento in atto non è solo quantitativo, i conflitti si stanno evolvendo anche a livello qualitativo. A minacciare il successo delle missioni di pace internazionali e la sicurezza dei collaboratori coinvolti sono tre tendenze principali: la crescente influenza della criminalità organizzata transnazionale, la diffusione dell'estremismo islamico e la sempre maggiore internazionalizzazione dei conflitti.

Sfortunatamente, oggi più che mai la crescita dei mercati globalizzati illegali delle materie prime, delle armi e dei servizi finanziari facilita l'accesso a economie aggressive. Gli ingenti guadagni che le parti dei conflitti realizzano attraverso attività di questo tipo, riducono sensibilmente la propensione a un accordo pacifico prolungando così le guerre, come si può osservare nella zona orientale della Repubblica Democratica del Congo (RDC). Infine le fonti di reddito illegali favoriscono anche la divisione delle parti del conflitto poiché spesso il controllo di piccole aree può garantire l'indipendenza finanziaria. Una simile frammentazione complica il raggiungimento di una stabilità duratura per tutta la zona.

Da anni il numero di islamisti violenti e degli attentati è in netta crescita. In alcune località questo sviluppo crea problemi politici e

tripled. During the same period, the number of killed and displaced persons has accordingly increased massively. Statistics on the use of force show that the world has more or less returned to its state in 1992. This is not only a quantitative change; it is especially the quality of conflicts that has changed as well. Three trends pose particular threats to the success of international peace operations and the safety of their staff: first, the growing influence of transnational organized crime; second, the spread of Islamic extremism; and third, the continually growing internationalisation of conflicts.

Unfortunately, the growth and globalisation of the illegal market for raw materials, weapons and financial services makes it easier than ever before to invest in economies that promote the use of force. The massive benefits that conflicting parties are able to obtain from such activities obviously reduce their willingness to make peaceful agreements, thus prolonging the duration of conflicts as can be observed in the east of the Democratic Republic of Congo (DRC). Finally, illegal sources of income also encourage the fragmentation of conflict parties, as gaining control over even the smallest areas may often ensure financial independence. Such fragmentation of course makes it again more difficult to sustainably stabilise entire areas.

The number of Islamists willing to use force and the number of attacks carried out by them has been distinctly increasing for



Anhänger der Mai Mai Rebellen, einer Selbstverteidigungsgruppe, die an der Seite der Kongolesischen Regierung kämpfen, in einer Siedlung in der Nähe von Minova, 45 km von der Provinzhauptstadt Goma entfernt. Goma ist ein wichtiger Standort der Regierungstruppen.

Des partisans des rebelles Mai Mai, un groupe d'autodéfense, qui combattent aux côtés du Gouvernement congolais, dans un lotissement à proximité de Minova, à 45 km de la capitale provinciale de Goma. Goma est une importante place forte des troupes gouvernementales.

ribelli del gruppo di autodifesa Mai Mai che combatte al fianco del governo congolese in un insediamento nei pressi di Minova, a 45 km dal capoluogo della provincia Goma, località strategica per le truppe governative.

Members of the Mai-Mai rebel group, one of the self-defence factions that has been fighting alongside Congolese government forces, in a small village near the town of Minova, some 45 km from the provincial capital of Goma, which is an important base of government forces.



Ein Schweizer Militärbeobachter ist im Südsudan zu Fuss auf Patrouille.

Un observateur militaire suisse effectue une patrouille à pied au Sud-Soudan.

Un osservatore militare svizzero durante un pattugliamento a piedi in Sud Sudan.

A Swiss military observer on dismounted patrol in the Southern Sudan.

Die Anzahl gewaltbereiter Islamisten und der von ihnen verübten Anschläge steigt seit Jahren deutlich an. Diese Entwicklung stellt internationale Friedensmissionen an einigen Einsatzorten vor kaum lösbare politische wie operative Probleme. Verhandlungen zwischen religiösen Fanatikern und «Ungläubigen» sind schon inhaltlich wenig erfolgversprechend. Ausserdem erkennen Dschihadisten internationale Organisationen gar nicht als legitime Gesprächspartner an.

Dschihadisten erkennen internationale Organisationen gar nicht als legitime Gesprächspartner an. Im Gegenteil, ihre Mitarbeiter werden gezielt angegriffen.

Im Gegenteil, ihre Mitarbeiter werden gezielt angegriffen, z.B. in Mali, dem zurzeit gefährlichsten Friedenseinsatz der Vereinten Nationen. Die dabei verwendeten asymmetrischen Techniken sind für Friedenseinsätze nicht nur neu, sondern auch strukturell kaum zu meistern. Fehlende Ausrüstung und nicht vorhandenes Training, aber auch mangelnder politischer Wille der Truppensteller machen Blauhelm-Einsätze in ihrer heutigen Form als Anti-Terror-Mission ungeeignet.

Immer mehr Krisenherde haben eine internationale Komponente. Grenzüberschreitende kriminelle

Le nombre des Islamistes propices à la violence et celui de leurs attentats augmente nettement depuis un certain nombre d'années. Ce développement pose des problèmes politiques et opérationnels pratiquement insolubles dans certaines régions. Les négociations entre des fanatiques religieux et des «incroyants» ne sont que peu prometteuses quant au contenu déjà. Sans oublier que les Djihadistes ne reconnaissent pas les organisations internationales comme étant des interlocuteurs valables.

Les Djihadistes ne reconnaissent même pas les organisations internationales en tant qu'interlocuteurs valables. Au contraire, leurs collaborateurs sont souvent la cible voulue d'actes de violence.

Au contraire, leurs collaborateurs sont parfois même la cible spécifique de leurs attaques, par exemple au Mali, la mission de paix des Nations Unies la plus dangereuse actuellement. Les techniques asymétriques utilisées dans ce contexte sont non seulement inédites pour les missions de paix, elles sont aussi pratiquement non maîtrisables sur le plan structurel. Le manque d'équipement et la formation inexistante, mais aussi l'absence de volonté politique des fournisseurs de troupes font que les missions de casques bleus dans leur forme actuelle ne

operativi difficilmente risolvibili che ostacolano il regolare svolgimento delle missioni di pace internazionali. Le trattative tra fanatici religiosi e «miscredenti» sono già poco promettenti sul piano dei contenuti. Inoltre i jihadisti non riconoscono come legittimi interlocutori le organizzazioni internazionali, anzi i collaboratori di queste ultime sono oggetto di attacchi mirati, come ad es. in Mali, la missione di pace ONU attualmente più pericolosa.

I jihadisti non riconoscono come legittimi interlocutori le organizzazioni internazionali, anzi i collaboratori di queste ultime sono oggetto di attacchi mirati.

Le tecniche asimmetriche utilizzate, oltre ad essere una novità per le missioni di pace, sono anche praticamente incontrollabili strutturalmente. La mancanza di un equipaggiamento adeguato e d'addestramento, ma anche la scarsa volontà politica dei fornitori di truppe, rendono gli interventi dei caschi blu nella loro forma attuale inadeguati come missioni antiterroristiche.

Sempre più focolai di crisi presentano una componente internazionale. Le organizzazioni internazionali criminali e terroristiche caratterizzano questo sviluppo, esattamente come le reti mondiali online di sostenitori di una parte

years. In some places this development poses both political and operational problems for international peace missions that are almost impossible to resolve. Already in terms of content, negotiations between religious fanatics and “unbelievers” are hardly promising. Furthermore, Jihadists do not accept international organisations as legitimate discourse partners.

Jihadists do not accept international organisations as legitimate discourse partners. On the contrary they deliberately attack their members of staff.

On the contrary they deliberately attack staff members, as in Mali, currently the most dangerous peace operation of the United Nations. Not only are the asymmetrical techniques used there new for peace operations, but they are barely manageable under current conditions. Incomplete equipment and the absence of training, but also the lack of political will of force providers make blue helmet operations in their present form unsuitable for anti-terror missions.

A growing number of hot spots bear an international component. Trans-border criminal and terrorist organisations are one aspect of this development and world-wide online networks of conflict parties another. Additional factors are the

und terroristische Organisationen sind ein Aspekt dieser Entwicklung ebenso wie weltweite Online-Netzwerke von Anhängern einer Konfliktpartei. Hinzu kommen natürlich die Aktivitäten von Staaten aus der engeren oder weiteren Nachbarschaft. Internationale Verflechtungen verschärfen und verlängern Konflikte, da einerseits die verfügbaren Ressourcen – Geld, Waffen, Rekruten – zunehmen und andererseits politische und ökonomische Agenden immer komplexer werden. Als Folge ist eine Stabilisierung von Staaten wie Syrien, Libyen oder der DRC überhaupt nur im Rahmen von umfassenden regionalen Lösungen denkbar.

Immer mehr Krisenherde haben eine internationale Komponente.

Sogenannte Spoiler – Akteure, die eine Friedenskonsolidierung aktiv bekämpfen – sind nichts Neues. Nur sind sie heute meist besser finanziert, moderner ausgerüstet, taktisch versierter und international vernetzter als jemals zuvor. Leider kann man das von den internationalen Stabilisierungsinstrumenten nicht behaupten. Daher werden die Einsatzgebiete der Friedensmissionen von den Vereinten Nationen, der Afrikanischen Union und der Europäischen Union (UNO, AU, EU) und der Organisation für Sicherheit und Zusammenarbeit in Europa (OSZE) immer gefährlicher. Zwei Drittel des Personals der UNO arbeitet heute in Gebieten, in denen aktiv gekämpft wird. Unter solchen Bedingungen wird die Bezeichnung «Peacekeeper» unangebracht, es gibt dort keinen Frieden zu «bewahren».

Eine Umsetzung der immer umfassenderen Mandate von Friedenseinsätzen ist unter diesen Bedingungen kaum möglich. Ob Überwachung der Menschenrechtssituation, Aufbau von lokalen Kapazitäten, Reform von Justiz oder Sicherheitssektor – all dies kann man nicht aus einem Bunker heraus leisten, sondern nur im täglichen Kontakt mit lokalen Partnern. Auch dringend notwendige Verbes-

conviennent pas pour exécuter des missions anti-terroristes.

Toujours plus de foyers de crise ont une composante internationale. Les organisations criminelles et terroristes transnationales sont une des facettes de ce développement, de même que les réseaux en ligne mondiaux des partisans d'une des parties au conflit. S'y ajoutent évidemment les activités d'Etats des environs proches ou lointains. Les implications internationales exacerbent et prolongent encore les conflits, dans la mesure où d'une part les ressources disponibles – argent, armes, recrues – augmentent et que d'autre part les agendas politiques et économiques gagnent en complexité. Par conséquent, une éventuelle stabilisation d'Etats tels que la Syrie, la Libye ou la République démocratique du Congo est envisageable tout au plus dans le cadre de solutions régionales complètes.

Les foyers de crise sont toujours plus nombreux à avoir une composante internationale.

Ceux que l'on appelle les «spoilers» – c'est-à-dire les acteurs qui combattent activement la consolidation de la paix – ne sont pas un phénomène nouveau. A ce détail près qu'aujourd'hui ils sont le plus souvent mieux financés, mieux équipés, mieux formés sur le plan tactique et mieux intégrés dans des réseaux internationaux que jamais. On ne peut, hélas, en dire autant des instruments internationaux de stabilisation. C'est pourquoi les secteurs d'activités des missions de paix de l'Organisation des Nations Unies, de l'Union Africaine et de l'Union européenne (ONU, UA, UE) et de l'Organisation de Sécurité et de Coopération en Europe (OSCE) deviennent de plus en plus dangereux. Aujourd'hui, les deux tiers du personnel onusien travaillent dans des régions où des batailles actives se déroulent. Dans de telles conditions, la désignation de «Peacekeeper» n'est pas justifiée, dès lors qu'il n'y a pas de paix à «keeper».

Dans ces conditions, il est pratiquement impossible de mettre

del conflitto. A tutto ciò si aggiungono le attività degli Stati vicini. Gli intrecci internazionali inaspriscono e prolungano i conflitti, perché aumentano le risorse disponibili – denaro, armi e reclute – e le agende politiche ed economiche assumono una complessità sempre maggiore. Di conseguenza, la stabilizzazione di Stati come la Siria, la Libia oppure la RDC è concepibile solo in un contesto di soluzioni regionali complessive.

Sempre più focolai di crisi presentano una componente internazionale.

I cosiddetti spoiler (attori che osteggiano attivamente il consolidamento della pace) non sono un fenomeno nuovo. Solo che oggi il più delle volte sono finanziati meglio, dispongono di equipaggiamenti più moderni, sono tatticamente più esperti e collegati in rete a livello internazionale come mai in precedenza. Purtroppo non si può dire lo stesso per gli strumenti di stabilizzazione internazionali. Pertanto le aree in cui si svolgono le missioni di pace delle Nazioni Unite, dell'Unione africana e dell'Unione europea nonché dell'Organizzazione per la Sicurezza e la Cooperazione in Europa (OSCE) diventano sempre più pericolose. Due terzi del personale dell'ONU oggi opera in regioni in cui si combatte attivamente e dove quindi la denominazione «peacekeeper» è inappropriata in quanto non c'è alcuna pace da «mantenere».

Portare a termine mandati sempre più complessi di missioni di pace a queste condizioni è praticamente impossibile. Non si può controllare la situazione dei diritti umani, migliorare le potenzialità locali e riformare la giustizia o il settore della sicurezza da un bunker; per fare tutto ciò serve assolutamente un contatto quotidiano con i partner locali. Anche le misure di miglioramento più urgenti per proteggere la popolazione civile non sono realizzabili, se durante le missioni bisogna già pensare a proteggere sé stessi. E allora cosa fare per affrontare queste sfide e contemporaneamente superare il blocco delle riforme che perdura da anni

activities of states in the immediate or distant neighbourhood. International complications aggravated and prolong conflicts, because available resources – finances, weapons, recruits – are increasing and economic agendas are becoming increasingly complex. As a result, stabilisation of states like Syria, Libya or the DRC can only be imagined in comprehensive, regional terms.

More and more flash points bear an international component.

So-called spoilers – players that actively oppose a peaceful consolidation – are nothing new. The thing is that today they are usually better financed, more modernly equipped, tactically more versatile and internationally more networked than ever before. Unfortunately the same cannot be said for the means of international stabilisation. As a consequence, the peace keeping operations areas of the United Nations, the African Union and the European Union (UN, AU, EU) and the Organisation for Security and Cooperation in Europe (OSCE) are becoming more and more dangerous. Today, two thirds of UN staff work in active conflict zones. Under such conditions, the designation of “peacekeeper” is inappropriate as there is no peace there to “keep”.

Implementing the ever more comprehensive mandates of peace operations under such conditions is barely possible. Whether monitoring the human rights situation, building local capacities, reforming the justice or the security sector – none of these tasks can be accomplished from a bunker, but only through daily contacts with local partners. Furthermore, even urgently needed improvements to protect civilians are unrealistic if missions are not even able to provide for their own protection. So what should be done to meet these challenges – while overcoming the present backlog of reforms in the system of international organisations?

To begin with an honest dialogue is necessary between the secretar-

serungen beim Schutz der Zivilbevölkerung (Protection of Civilians) sind unrealistisch, wenn Missionen schon mit dem Eigenschutz überfordert sind. Was ist also zu tun, um diesen Herausforderungen zu begegnen – und nebenbei den seit Jahren bestehenden Reformstau im System der internationalen Organisationen zu überwinden?

Zunächst ist ein ehrlicher Dialog zwischen den Sekretariaten, Gremien und Mitgliedstaaten über das Kerngeschäft von Friedenseinsätzen notwendig: Was kann und soll dieses Instrument leisten – und was nicht? Nicht zu vergessen: Wie können die notwendigen Ressourcen mobilisiert werden? Ein zentrales Element dieses Dialogs wird sicherlich die Frage sein, wie weit der Trend zu immer robusteren Mandaten gehen kann, bevor die anerkannten Prinzipien internationaler Friedenseinsätze (Konsens, Unparteilichkeit, Gewaltverzicht) irreparabel beschädigt werden.

Unter solchen Bedingungen wird die Bezeichnung «Peacekeeper» unangebracht, es gibt dort keinen Frieden zu «bewahren».

Zusätzlich müssen arbeitsteilige «Peacekeeping-Partnerschaften» zwischen den verschiedenen internationalen Organisationen, die Missionen an den gleichen Einsatzort entsandt haben, noch weiter ausgebaut werden. Dies gilt vor allem für die Achse UNO, EU, AU. Die Kooperation zwischen den Einsätzen einer Organisation innerhalb einer Region ist auch verbesserungsfähig. Nützlich wären vor allem Regeln, die es erlauben, in einer Krisensituation Kräfte unbürokratisch zwischen Nachbarstaaten zu verschieben. Fernziel könnte die Einrichtung von regionalen Mandaten bzw. Sondergesandten sein, die grossräumige Lösungsstrategien, etwa für die Sahelzone oder das Horn von Afrika, unterstützen könnten.

Zum Eigenschutz benötigen Friedenseinsätze verbesserte Kapazitäten zur Gewinnung und Auswertung von Informationen sowie zur Abwehr von asymmetrischen

en oeuvre les mandats toujours plus complets des missions de paix. Qu'il s'agisse de surveiller la situation en matière des droits de l'homme, de la mise en place de capacités locales, de réformer le système judiciaire ou le secteur de la sécurité – toutes ces activités ne peuvent s'exécuter du fond d'un bunker, mais uniquement en pratiquant le contact quotidien avec la population. De même, il est irréaliste de vouloir instaurer des améliorations indispensables pour la protection des civils (Protection of Civilians) si les missions elles-mêmes sont incapables d'assurer leur propre protection. Que faut-il faire pour relever ces défis – tout en surmontant (un peu en se cachant) les goulets d'étranglement qui s'opposent aux réformes indispensables dans le système des organisations internationales.

Tout d'abord, il faut instaurer un dialogue honnête entre les secrétariats, les organismes et les États membres, dialogue consacré à la tâche maîtresse des missions de paix: que peut et que doit fournir un tel instrument, mais aussi que ne saurait-il faire? Sans oublier: comment mobiliser les ressources nécessaires? Un thème central de ce dialogue sera certainement la question de savoir jusqu'où la tendance favorable aux mandats toujours plus musclés peut aller, avant que les principes reconnus des missions de paix internationales (consensus, impartialité, renoncement à la violence) ne subissent des dommages irréparables.

Dans de telles conditions, la désignation de «Peacekeeper» n'est pas justifiée, dès lors qu'il n'y a pas de paix à «keeper».

En plus, il s'agit d'étendre encore les «partenariats de peacekeeping» répartissant le travail entre les différentes organisations internationales qui ont dépêché des missions au même endroit. Ceci s'applique plus particulièrement à l'axe ONU, UE, UA. La coopération entre les missions d'une organisation dans la même région est également un chantier de développement. Il serait surtout utile de disposer de

nel sistema delle organizzazioni internazionali?

Innanzitutto serve un dialogo onesto tra segretariati, commissioni e Stati membri sull'attività centrale delle missioni di pace: quali risultati dovrebbe consentire di ottenere questo strumento e quali no? E come si possono mobilitare le risorse disponibili? Un elemento chiave di questo dialogo sarà senz'altro la questione relativa alla tendenza ad avere mandati sempre più grandi: fino a che punto si può arrivare prima che i principi riconosciuti delle missioni di pace internazionali (consenso, imparzialità e rinuncia alla violenza) vengano compromessi irrimediabilmente?

La denominazione «peacekeeper» è inappropriata in quanto non c'è alcuna pace da «mantenere».

Inoltre, occorre rafforzare ulteriormente le «peacekeeping partnership» basate sulla divisione del lavoro esistenti tra le varie organizzazioni internazionali che hanno inviato missioni nello stesso luogo di intervento. Questo vale soprattutto per l'asse: ONU, UE e UA. Si può migliorare anche la cooperazione tra le missioni di un'organizzazione all'interno di una stessa regione. Sarebbe utile disporre di regole che in situazioni di crisi permettano il rapido spostamento delle forze tra Stati confinanti senza ostacoli burocratici. Un traguardo futuro potrebbe essere l'istituzione di mandati regionali oppure inviati speciali a supporto di strategie risolutive di ampia portata, ad es. per la zona del Sahel o il Corno d'Africa.

Per la protezione personale le missioni di pace necessitano di un miglioramento delle capacità di acquisire e valutare informazioni nonché di difendersi da minacce asimmetriche, ad es. trappole esplosive. Per proteggere efficacemente la popolazione civile locale le missioni devono disporre della tecnologia del XXI secolo e potersi muovere su ogni terreno più a lungo, con un'agilità, una resistenza alle intemperie e un'operatività notturna migliori. Qui sono

iat, bodies and member states on the core business of peace operations: What can and should this instrument achieve – and what not? Not to be forgotten: how can the necessary resources be mobilised? A central element of this dialogue will certainly be the question, to what extent the trend toward ever more robust mandates can continue before the accepted principles of international peace operations (consent, impartiality, non-use of force) are irrevocably broken.

Under such conditions, the designation of «peacekeeper» is inappropriate as there is no peace there to «keep».

«Peacekeeping partnerships» between the various international organisations that have sent missions to the same location, will also have to be developed further. This applies especially to the UN, EU, AU axis. Cooperation between the operations of an organisation within a region also could be improved. Rules would be particularly useful that allow the unbureaucratic relocation of forces between neighbouring states in a crisis. A long-term objective could be the creation of regional mandates or special envoys that could provide support for strategies to resolve extensive problems such as in the Sahel zone or the Horn of Africa.

For self-protection, peace operations require improved capacities for collecting and analyzing information and for warding off asymmetrical threats such as booby traps. To effectively protect local civilians, missions must attain the technological level of the 21st century, they must have sustainable around-the-clock, all-terrain, all weather capabilities. Western high-tech societies in particular have the opportunity here to second their nice words on the significance of international peace operations with concrete action.

It will not be easy to ameliorate this list of deficiencies even in a rudimentary way. However, it is a clear work mandate for the review pro-



Dank der Unterstützung von UNICEF dürfen im Februar 2015 nach monatelanger Verhandlung 300 Kindersoldaten in Pibor (Staat Jonglei im Südsudan) ihre Waffen niederlegen und wieder Kind sein.

Pibor (Etat de Jonglei) : Grâce au soutien de l'UNICEF, 300 enfants-soldats peuvent, après des mois et des mois de négociations, déposer leurs armes et être à nouveau des enfants.

Grazie al sostegno dell'UNICEF nel febbraio 2015, dopo mesi di trattative, a Pibor (Stato del Jonglei, Sud Sudan) 300 soldati-bambini hanno deposto le armi e si sono riappropriati della loro infanzia.

Thanks to the support of UNICEF, 300 child soldiers were handed over, after months of negotiations, to the UN children's agency in February 2015 in Pibor (Jonglei State in the Southern Sudan).

Bedrohungen, z.B. Sprengfallen. Um die lokale Zivilbevölkerung wirkungsvoll schützen zu können, müssen Missionen technologisch im 21. Jahrhundert ankommen, sie müssen in jedem Terrain beweglicher, ausdauernder, wetterresistent und nachtaktiver werden. Hier bietet sich gerade westlichen High-Tech-Gesellschaften die Gelegenheit, ihren schönen Worten über die Bedeutung internationaler Friedenseinsätze konkrete Taten folgen zu lassen.

Es wird nicht leicht sein, diese Mängelliste auch nur ansatzweise abzuarbeiten. Sie ist aber ein klarer Arbeitsauftrag für die bei der UNO, der EU und der OSZE in diesem Jahr anstehenden Review-Prozesse. Diese ehrgeizige Rundum-Inszenierung muss erste Antworten geben.

règles qui permettraient, dans une situation de crise, de déplacer des forces entre des Etats voisins sans paperasserie excessive. Le but à long terme pourrait aussi être l'installation de mandats régionaux ou d'ambassadeurs extraordinaires qui pourraient soutenir des stratégies de solutions sur une grande échelle, telle que la zone du Sahel, ou la Corne de l'Afrique.

Pour leur protection propre, les missions de paix ont besoin de capacités plus qualifiées pour l'obtention et l'analyse des informations ainsi que pour combattre les attaques asymétriques, par exemple les pièges explosifs. Afin de pouvoir protéger efficacement la population civile, les missions doivent atteindre le XXI^e siècle en matière de technologie, elles doivent être plus mobiles quel que soit le terrain, plus endurantes, plus résistantes aux intempéries et plus nocturnes (c'est-à-dire capables d'opérer la nuit). Dans ce contexte plus particulièrement, les sociétés high tech occidentales auraient une occasion de choix pour donner un prolongement concret à leurs belles paroles sur l'importance des missions de paix internationales.

Il ne sera pas aisé de traiter ne serait-ce que partiellement cette liste de vices. Mais elle constitue un mandat clair pour les « review processes » agendés pour cette année à l'ONU, à l'UE et à l'OSCE. Cet inventaire circulaire ambitieux doit donner lieu à de premières réponses.

specialmente le società high-tech occidentali ad avere l'opportunità di tradurre in atti concreti le loro belle parole sul significato di missione di pace internazionale.

Non sarà facile evadere, anche solo parzialmente, questa lista di aspetti da migliorare. Si tratta tuttavia di un mandato di lavoro chiaro per l'imminente processo di revisione di quest'anno presso ONU, UE e OSCE. Da questo ambizioso elenco devono arrivare le prime risposte.

cesses in UN, EU and OSCE scheduled for this year. This ambitious and all-round stock-taking project will have to provide some preliminary answers.

Link

www.zif-berlin.org



Botschafter Claude Wild: «Die Förderung von Frieden und Menschenrechten im Rohstoffabbau ist eine gemeinsame Aufgabe von Politik, Wirtschaft und Zivilgesellschaft.»

Ambassadeur Claude Wild : « La promotion de la liberté et des droits de l'homme dans l'extraction des ressources premières est un devoir commun à la politique, l'économie et la société civile ».

z/Vg Claude Wild

Konflikte beim Rohstoffabbau: Neue Ansätze der Friedens- und Menschenrechtsförderung

Conflits liés à l'extraction de matières premières :
Nouvelles approches de la promotion de la paix et des droits de l'homme

Deutsch

Text Botschafter Claude Wild, Chef der Abteilung Menschliche Sicherheit, EDA

Es gibt eine Vielfalt von Konflikten. Auch wenn sie meist dieselben Phasen durchlaufen, so ist doch jeder Fall einzigartig und erfordert gezielte Massnahmen zur Konflikttransformation. Am Beispiel des Rohstoffsektors lässt sich aufzeigen, dass die zivile Friedensförderung eine gemeinsame Aufgabe von Staat, Zivilgesellschaft und Privatsektor ist.

Zwei Staaten streiten sich um den Verlauf der Meeresgrenze in einem erdölreichen Gebiet; zwei Volksgruppen kämpfen um Landrechte in einem Gebiet mit Bodenschätzen; Einheimische streiten mit einem multinationalen Bergbauunternehmen über Umweltverschmutzung oder mit der Zentralregierung über Landenteignung oder um die Erlöse aus dem Rohstoffabbau.

Der Grad an sozialer Verantwortung von Rohstoff fördernden Unternehmen hat einen grossen Einfluss auf den Grad an Sicherheit und Entwicklung der Menschen dort, wo Rohstoffe abgebaut werden.

Rohstoffkonflikte sind heute weit verbreitet und es ist zu befürchten, dass sie in Zukunft noch zunehmen werden, denn die Nachfrage nach Rohstoffen steigt, während die Vorkommen abnehmen. Um zu verhindern, dass Nutzungskonflikte zu Kriegen führen, braucht es Instrumente und Mechanismen, mit denen solche Konflikte friedlich beigelegt werden können, und es braucht ein friedens- und menschenrechtspolitisches Engagement aller betroffenen Akteure sowie von Partnern, die um die Lage der Menschen in fragilen Regionen besorgt sind.

Français

Texte Ambassadeur Claude Wild, chef de la Division Sécurité humaine, DFAE

Il existe une grande diversité de conflits. Même si les phases traversées sont souvent les mêmes, la transformation d'un conflit demande dans chaque cas des mesures spécifiques et ciblées. Comme l'illustre l'exemple du secteur des matières premières, la promotion civile de la paix relève de la responsabilité commune de l'Etat, de la société civile et du secteur privé.

Que deux Etats soient en désaccord sur le tracé de leur frontière maritime dans une zone riche en pétrole, que deux groupes ethniques se disputent les droits fonciers dans une région abritant des ressources naturelles, que des populations autochtones protestent contre la pollution causée par une multinationale minière ou que des communautés locales s'opposent au gouvernement central sur des questions d'expropriation ou de répartition des revenus issus de l'extraction de minerais ou d'hydrocarbures, les conflits liés aux matières premières sont aujourd'hui légion et il faut craindre qu'ils se multiplient, car la demande en matières premières augmente alors que les gisements s'épuisent.

Le degré de responsabilité sociale des entreprises extractives a une grande influence sur le degré de sécurité et de développement des populations d'où sont extraites les matières premières.

Pour éviter que les conflits relatifs aux matières premières dégénèrent en guerres, il est nécessaire de mettre en place des instruments et des mécanismes permettant de les résoudre de manière pacifique. Cet objectif demande également un engagement réel pour la paix et les droits de

Über die Jahre hinweg hat sich gezeigt, dass in Rohstoffkonflikten nachhaltige Lösungen dann gefunden werden, wenn alle an einem Konflikt beteiligten Akteure in einen Dialog eingebunden werden. Mindestens drei Arten von Akteuren müssen dabei zusammenarbeiten: staatliche Behörden, Vertreter der betroffenen Bevölkerung und involvierte Wirtschaftsunternehmen. NGOs und Firmen sind heute wichtige Akteure der globalisierten Welt, an denen bei Rohstofffragen kein Weg vorbeiführt.

Ein gutes Beispiel dafür, wie Staaten, die Zivilgesellschaft und der Privatsektor zusammenarbeiten, um gewaltsamen Konflikten in rohstoffreichen Gebieten vorzubeugen, sind die so genannten «Freiwilligen Grundsätze für Sicherheit und Menschenrechte» (Voluntary Principles, VP). Die VP-Initiative wird von der Schweiz und anderen Staaten, NGOs sowie Erdöl-, Gas- und Bergbauunternehmen aus der ganzen Welt mitgetragen. Sie zielt darauf ab, dass Rohstofffirmen verantwortungsvoll handeln, namentlich im Bereich der Sicherheit und zwar in Bezug auf Menschenrechte, Konflikte und die Umwelt, dies besonders in fragilen Kontexten.

Das Vorgehen von staatlichen und privaten Sicherheitskräften im Umfeld von Minen oder Bohrfeldern hat in der Vergangenheit oft zu schwerwiegenden Verletzungen der Menschenrechte und bewaffneter Gewalt geführt. Als Mitglied der VP-Initiative setzt sich die Schweiz dafür ein, dass andere Staaten und Schweizer Firmen des Rohstoffabbaus die Grundsätze der VP ebenfalls unterzeichnen und – noch wichtiger – umsetzen.

Ein Dialog, welcher staatliche Behörden, Privatunternehmen und die Zivilgesellschaft einschliesst, ist ein sehr wirksames Instrument, um die Menschenrechte zu achten und bewaffneter Gewalt vorzubeugen.

Um bewaffneten Auseinandersetzungen vorzubeugen, ist es wichtig, dass sich Interessenvertreter an einen Tisch setzen und nach einem Ausgleich ihrer unterschiedlichen Bedürfnisse suchen. Genau das war auch das Ziel des so genannten «Lubumbashi-Dialogs», den die Schweiz im mineralreichen Süden der Demokratischen Republik Kongo organisierte.

Vertreterinnen und Vertreter der Regierung, der Bergbauindustrie und der Zivilgesellschaft trafen sich, um eine Strategie zur gemeinsamen Nutzung der natürlichen Ressourcen zu entwickeln. Die Teilnehmenden gründeten ein Netzwerk, mit dem sie die Umsetzung der Strategie vorantreiben und den Dialog fortsetzen möchten. Neben konkreten Empfehlungen erreichte die Schweiz damit auch, dass ein lokaler Mechanismus geschaffen wurde, der bewaffneten Nutzungskonflikten vorbeugen soll. Das Gelingen dieses auf die Rohstoffproblematik abzielenden Dialogs ist ein nützlicher Beitrag der Schweizer Friedens- und Menschenrechtsförderung in einem sensiblen Gebiet Afrikas.

l'homme de la part de tous les acteurs concernés sur le terrain ainsi que des partenaires préoccupés par la situation des populations de régions fragiles.

Au fil des années, il est apparu que les conflits portant sur les matières premières pouvaient être réglés de manière durable lorsque toutes les parties concernées étaient invitées à participer à un dialogue. Un tel dialogue inclusif doit réunir au moins trois types d'acteurs : les autorités étatiques, les représentants de la population concernée et les entreprises engagées sur le terrain. A l'heure de la mondialisation, les ONG et les entreprises sont devenues des acteurs incontournables dans les questions liées aux matières premières.

Les «Principes volontaires sur la sécurité et les droits de l'homme» (PV) constituent un bon exemple de coopération entre Etats, société civile et secteur privé pour prévenir les conflits dans les zones riches en matières premières. Cette initiative, qui bénéficie du soutien de la Suisse et d'autres Etats ainsi que d'ONG et d'entreprises des secteurs minier, gazier et pétrolier du monde entier, a pour but d'amener ces entreprises à agir de manière responsable, notamment sur le plan de la sécurité, des droits de l'homme, des conflits et de l'environnement, en particulier dans les contextes fragiles.

Par le passé, les agissements des forces de sécurités publiques ou privées à proximité des mines et des zones de forage ont souvent donné lieu à des violations graves des droits de l'homme et à des actes de violence armée. En tant que membre de l'initiative PV, la Suisse se mobilise pour que d'autres Etats ainsi que les entreprises suisses du secteur extractif adhèrent aux Principes et, surtout, les mettent en œuvre.

Un dialogue incluant structures étatiques, entreprises et société civile est un outil très efficace pour respecter les droits de l'homme et prévenir la violence armée.

Pour prévenir les conflits armés, il est important que les représentants des différents intérêts en jeu s'assoient autour d'une table et cherchent à concilier leurs besoins respectifs. Tel était précisément l'objectif du dialogue de Lubumbashi, que la Suisse a organisé dans cette ville du sud de la République démocratique du Congo, une zone riche en minéraux.

Des représentantes et des représentants du gouvernement, de l'industrie minière et de la société civile se sont réunis pour élaborer une stratégie concernant l'utilisation commune des matières premières. Ils ont notamment créé un réseau visant à accélérer l'application de cette stratégie et à faciliter la poursuite du dialogue. Par cette rencontre la Suisse a initié un processus qui a débouché non seulement sur des recommandations concrètes, mais aussi sur la création d'un mécanisme local destiné à prévenir les conflits armés liés aux matières premières. Fondé sur le dialogue, ce processus constitue ainsi une contribution utile de la Suisse à la promotion de la paix et des droits de l'homme dans une région sensible de l'Afrique.



Ein Minenarbeiter steigt in der Kupfer- und Kobaltmine von Katmandu (bei Likasi, Provinz Katanga, DR Kongo) in sein Loch, welches 30 bis 40 Meter in die Tiefe führt. Der Abstieg erfolgt ohne Leiter oder Seil mit reiner Muskelkraft.

Un mineur descend dans la mine de cuivre et de cobalt de Katmandu (près de Likasi, Province du Katanga, RDC) dans son trou de 30 à 40 mètres de profondeur. La descente s'effectue sans échelle ni câble, uniquement grâce à la force musculaire.

Hptm Uhr bereitet sich auf eine Patrouillenfahrt vor.

Le cap Uhr prépare sa patrouille.



Militärische Friedensförderung im Nahen Osten

Promotion militaire de la paix au Proche-Orient

Deutsch

Texte Hptm Karin Uhr, UNO-Militärbeobachterin

Das Mandat der UNTSO beinhaltet unter anderem das Überwachen des Waffenstillstands zwischen Syrien und Israel mittels Inspizieren, Patrouillieren, Beobachten und Rapportieren. Dazu wurden die Golanhöhen in eine Separations- sowie eine Beschränkungszone eingeteilt, in welchen diverse Aktivitäten sowie militärische Fahrzeuge- und Truppenbeschränkungen vorgeschrieben respektive verboten sind.

Ich wurde als Militärbeobachterin auf dem Golan eingeteilt. Der Alltag auf einem der Beobachtungsposten umfasste einerseits das Beobachten unseres Verantwortungsraumes mittels Fernrohrs, andererseits aber auch das Instandhalten unserer Unterkunft und der Fahrzeuge, das Kontrollieren diverser Einrichtungen und die autonome Verpflegung auf dem Beobachtungsposten. Nachts wird mit einem Nachtsichtgerät beobachtet, damit eine Rund-um-die-Uhr-Lagebeurteilung gewährleistet ist. Tagsüber finden zusätzlich Patrouillen auf dem Golan statt. Diese Aufgaben werden auf die drei Militärbeobachter aufgeteilt, die jeweils gleichzeitig auf einem Posten eingesetzt werden. Alle zwei Wochen finden zusätzlich Inspektionen in den israelischen Militärbasen statt. Aufgrund des anhaltenden Bürgerkriegs in Syrien können in diesem Gebiet zurzeit keine Inspektion durchgeführt werden. Während der Inspektion werden Panzer, Truppen und Artilleriegeschütze gezählt, um festzustellen, ob deren Anzahl die definierten Limiten nicht übersteigen. Sollte bei all diesen Tätigkeiten eine Vertragsverletzung festgestellt werden, wird diese in einem Rapport festgehalten und New York übermittelt. Militärbeobachter handeln damit als «Augen und Ohren» des UNO-Sicherheitsrates in New York.

Das soeben Beschriebene war mein Alltag von Januar bis Juni 2014. Seither bin ich im Hauptquartier in Jerusalem tätig. Anfänglich übernahm ich die Stelle als J4 und war für Logistik und Movement Control zuständig. Vier Monate später wurde ich zum Staff Officer (SO) für den Chief of Staff and Head of Mission ernannt. In dieser Funktion arbeite ich eng mit dem

Français

Texte cap Karin Uhr, observatrice militaire des Nations Unies

Le mandat confié à l'UNTSO comprend entre autres la surveillance du cessez-le-feu entre la Syrie et Israël – en procédant à des inspections, des patrouilles, des observations et en écrivant des rapports. En plus, les hauteurs du Golan ont été subdivisées en une zone de séparation et une zone de restrictions, dans lesquelles diverses activités et restrictions pour véhicules et mouvements de troupes sont autorisés ou interdits respectivement.

En tant qu'observatrice militaire, j'ai été tout d'abord affectée au Golan. La vie quotidienne dans un poste d'observation comprenait d'une part l'observation de notre secteur de responsabilité avec la longue-vue, d'autre part aussi l'entretien de notre logement et des véhicules, le contrôle de divers équipements et l'approvisionnement autonome sur le poste d'observation. De nuit, les observations se font au moyen d'un appareil de vision nocturne, afin de permettre une évaluation de la situation 24 heures sur 24. De jour, on effectue en plus des patrouilles sur le Golan. Ces tâches sont réparties entre les trois observateurs militaires qui sont de garde sur un même poste. Tous les quinze jours, il faut en outre effectuer des inspections dans les bases militaires israéliennes. En raison de la permanence de la guerre civile en Syrie, il n'est pas possible pour l'instant d'y procéder à des inspections. Ces dernières servent à compter les blindés, les troupes et les pièces d'artillerie afin de constater qu'ils ne dépassent pas les limites définies. Si une violation du contrat devait être constatée lors de ces activités, les observateurs les notent dans un rapport qui est communiqué à New York. Les observateurs militaires sont donc en quelque sorte les «yeux et les oreilles» du Conseil de sécurité des Nations Unies à New York.

Telle a été ma vie quotidienne du mois de janvier jusqu'au mois de juin 2014. Depuis, j'ai été transférée au quartier général à Jérusalem. Au début, j'ai repris le poste de J4, où j'étais responsable de la logistique et du Movement Control. Quatre mois plus tard, j'ai été nommée Staff Officer. Dans cette fonction, je travaille en contact étroit avec le chef d'état-major, le major général

United Nations Truce Supervision Organization

Die United Nations Truce Supervision Organization (UNTSO) ist eine Friedensmission der Vereinten Nationen zur Wahrung des Waffenstillstandes im Nahen Osten. Aufgrund der starken Unruhen nach der Gründung Israels am 14. Mai 1948 rief der UN-Sicherheitsrat die israelischen und arabischen Kriegsparteien noch im selben Monat zur Waffenruhe auf. Zur Durchsetzung entsandte er die militärische Beobachtermission UNTSO, deren Stationierung von beiden Seiten zugestimmt wurde. Die Schweizer Armee beteiligt sich seit 1990 mit Militärbeobachtern an der internationalen friedensfördernden Mission UNTSO. Momentan sind in der UNTSO 153 Militärbeobachter aus 27 Nationen stationiert, 13 davon sind Schweizer.

La United Nations Truce Supervision Organization

La United Nations Truce Supervision Organization (UNTSO) est une mission de paix des Nations Unies pour le maintien du cessez-le-feu au Proche-Orient. En raison des troubles importants qui ont suivi la création de l'Etat d'Israël le 14 mai 1948, le Conseil de sécurité des Nations Unies a lancé dans le mois qui a suivi un appel aux parties au conflit, aussi bien israélienne qu'arabes, à accepter un cessez-le feu. Pour faire respecter ce cessez-le-feu, les Nations Unies ont envoyé la mission d'observateurs militaires UNTSO, dont le stationnement a été accepté par les deux parties au conflit. L'armée suisse participe depuis 1990 à la mission internationale de promotion de la paix UNTSO. Actuellement, l'UNTSO compte 153 observateurs militaires de 27 pays, dont 13 Suisses.

Stabschef, Major General Michael Finn, zusammen. Ich begleite ihn, wenn er im gesamten Missionsgebiet (Libanon, Israel, Ägypten, Syrien und Jordanien) Botschafter und Militärvertreter trifft, um die Lage im Nahen Osten zu beurteilen und zu besprechen. Ebenfalls geht es darum, Verbindungen aufrecht zu erhalten oder erst herzustellen. Wichtig ist auch der Austausch von Informationen mit dem IKRK oder dem UNHCR. Als SO habe ich Einblick in sämtliche zivilen und militärischen Bereiche der gesamten Mission, was die Aufgabe höchst spannend und abwechslungsreich macht.

Michael Finn. Je l'accompagne quand il rencontre des ambassadeurs et des représentants militaires dans tout le territoire de la mission (Liban, Israël, Egypte et Jordanie) afin d'évoquer et d'évaluer la situation au Proche-Orient. Il s'agit aussi d'entretenir des relations, voire de créer ces contacts. Un autre aspect important est l'échange d'informations avec le Comité international de la Croix-Rouge et avec le Haut Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés. La fonction de SO me permet donc de prendre connaissance de tous les aspects civils et militaires de la mission, ce qui rend ma tâche absolument passionnante et extrêmement variée.

Militärbeobachter handeln als Augen und Ohren des UNO-Sicherheitsrates in New York.

Die UNTSO (siehe Kasten) wurde 1948 gegründet und ist damit die zeitlich längste noch andauernde UNO-Friedensmission. Nach dem Palästina-Krieg 1949 wurden die ersten UNO-Friedenstruppen in das Gebiet geschickt, um die kurzfristigen Waffenruhen zu verlängern, was auch heute noch die Hauptaufgabe des Mandats ist. Militärbeobachter sind unbewaffnet, müssen strikt unparteiisch sein und sind in internationalen Teams unterwegs. Der Bürgerkrieg in Syrien, der auch entlang des Golans spürbar ist, erschwert die Beobachtung enorm. Die letzten Beobachtungsposten auf syrischer Seite mussten im September 2014 verlassen werden. Da wir in engem Kontakt mit den militärischen Streitkräften stehen, ist es wichtig für die Akzeptanz, ihnen militärisch ausgebildete Offiziere als Gesprächspartner anbieten zu können. Deshalb und auch aufgrund der meist instabilen Sicherheitslage sind militärische Friedensförderungsmissionen wichtig und leisten einen bedeutenden Beitrag zum Abschluss von Waffenstillständen, Friedensverträgen und dem Vermeiden von Eskalationen.

Les observateurs militaires font office d'yeux et d'oreilles pour le Conseil de sécurité des Nations unies à New York.

L'UNTSO (voir encadré) a été fondée en 1948 et est à ce titre la mission de paix des Nations Unies qui dure depuis le plus longtemps. Suite à la Guerre de Palestine en 1949, les premières forces de la paix des Nations Unies ont été envoyées dans le secteur afin d'y prolonger les cessez-le-feu de peu de durée, ce qui constitue jusqu'à aujourd'hui l'essentiel du mandat. Les observateurs militaires ne sont pas armés, ils doivent rester strictement impartiaux et ils opèrent en équipes internationales. Même si la situation est relativement stable actuellement, la guerre civile en Syrie, que l'on ressent aussi le long du Golan – les derniers postes d'observation du côté syriens ont dû être abandonnés en septembre 2014 –, accroît considérablement la difficulté de l'observation. Le contact étroit que nous sommes amenés à avoir avec les forces militaires fait qu'il est important pour qu'ils soient bien acceptés de leur proposer des officiers bien formés militairement en tant qu'interlocuteurs. Ceci explique, de même que la situation de sécurité le plus souvent instable, l'importance des missions militaires de promotion de la paix et leur contribution importante pour la conclusion d'accords de cessez-le-feu, de traités de paix ainsi que pour éviter l'escalade de la violence.



Irische Blauhelmsoldate auf Patrouillenfahrt in Syrien.

Des casques bleus irlandais effectuent une patrouille en Syrie.



Unterzeichnung der Bangsamoro Friedensvereinbarung auf den Philippinen (27.03.2014, Manila).

Signing of the Comprehensive Agreement on the Bangsamoro in the Philippines (27.03.2014, Manila).

Nichtstaatliche Friedensstifter und das wechselnde Gesicht gewaltsamer Konflikte

Non-state peacemakers and the changing nature of violent conflict

Deutsch

Text David Harland, Exekutivdirektor des Zentrums für humanitären Dialog

Bewaffnete Auseinandersetzungen waren über eine Generation hinweg rückläufig. Nun hat sich die Lage wieder verschlechtert. Es braucht neue Ansätze zur Bewältigung fragmentierter und gewaltsamer Konflikte. Nichtstaatliche Friedensstifter ermöglichen dabei eine rasche und flexible Reaktion.

Der liberale Konsens, auf den man sich nach dem Ende des Kalten Krieges geeinigt hatte, liess uns einst im Glauben, mit genügend Demokratie und Wohlstand könnten wir jeden fragilen Kontext überwinden. Und es schien zu funktionieren. Die Zahl der grossen Bürgerkriege war 2003 so niedrig wie nie zuvor, und die Armut reduzierte sich zwischen 1990 und 2010 weltweit um die Hälfte. Die jüngsten Entwicklungen stellen diese Errungenschaften jedoch in Frage.

Die Welt ist 2015 mit einer enormen Vielfalt an Konflikten und Unsicherheit konfrontiert. Die Zahl der aktiven grossen Bürgerkriege hat sich in den letzten Jahren vervielfacht. Die Zahl der Binnenvertriebenen hat zwischen 2007 und 2014 um 40 Prozent zugenommen und ist mit über 50 Millionen so hoch wie nie. In den vergangenen fünf Jahren haben sich die terroristischen Anschläge verdoppelt und die religiös motivierten Terroranschläge mehr als verdreifacht. Schliesslich erleben wir nach zwei Jahrzehnten rückläufiger und meist innerstaatlicher Konflikte einen plötzlichen Anstieg der internationalisierten und zwischenstaatlichen Konflikte.

Diese Entwicklungen deuten auf einen neuen Wendepunkt im globalen Konfliktgeschehen hin. Was steckt dahinter? Zu einem gewissen Grad ein grundlegender Wandel globaler Normen. Die Defizite der Demokratie traten nach dem arabischen Frühling klar zutage. Gleichzeitig machten reaktionäre und autokratische Kräfte (Ägypten, Thailand) Boden gut. In Afghanistan, Irak, Südsudan und Libyen scheiterten Interventionen zur Demokratisierung und zum Aufbau eines funktionierenden Staatswesens.

English

Text David Harland, Executive Director of The Centre for Humanitarian Dialogue

Armed conflict was in retreat for a generation. Now things are turning for the worse again. New approaches are needed to deal with fragmented and violent conflicts. Non-state peacemakers provide quick and agile responses.

The post-Cold War liberal consensus once convinced us that with enough democracy and prosperity we could deal with any fragile context. And it seemed to work. Major civil wars decreased to an all time low in 2003, while the global poverty rate had been cut in half between 1990 and 2010. Yet recent trends challenge that triumph.

The world in 2015 faces an extraordinary spectrum of conflict and insecurity. The number of active major civil wars has multiplied in recent years. The rate of internally displaced persons is at an all time high of over 50 million, having increased 40% from 2007 to 2013. Terrorism attacks have doubled, and religiously-motivated terrorist attacks have more than tripled in the past five years. Finally, after two decades of decreasing and mostly civil conflict, today we see a surge of major internationalized and inter-state conflicts.

These developments seem to mark a turning point in global conflict trends. What is behind this? To a certain extent, it is a matter of fundamental changes to global norms. The flaws of democracy were clear to see in the aftermath of the Arab Spring, while illiberalism and autocracy (Egypt, Thailand) gained traction. Democratization and state building interventions came to nothing in Afghanistan, Iraq, South Sudan and Libya. Geopolitics is dominating Syria and Ukraine. It seems that the liberal consensus is in crisis.

While public actors, from governments to intergovernmental organizations, have struggled to adapt their peacemaking approaches, non-state

Syrien und die Ukraine sind Spielbälle der Geopolitik. Der liberale Konsens steckt offensichtlich in der Krise.

Wo öffentliche Akteure wie Regierungen und zwischenstaatliche Organisationen Mühe bekundeten, ihre friedensstiftenden Ansätze anzupassen, schlossen nichtstaatliche Organisationen durch rasches und flexibles Handeln eine entscheidende Lücke. Weil bei Konfliktlösungsbemühungen immer zahlreichere Interessengruppen – von Regionalmächten bis hin zu lokalen Extremistengruppen – einbezogen werden müssen, haben NGOs und andere nichtstaatliche Akteure flexible und niederschwellige Kommunikationskanäle erschlossen, häufig in Grauzonen, in denen sich offizielle Gesprächspartner nicht bewegen können.

Nichtstaatliche Organisationen ermöglichen eine rasche und flexible Reaktion, um auf die heutigen und globalen Veränderungen und Herausforderungen zu antworten.

Das Zentrum für humanitären Dialog (HD), eine private Organisation für Diplomatie, versteht sich als Ergänzung zur offiziellen Diplomatie. Das HD arbeitet inoffiziell. Es bezieht auch die meistgeächteten Akteure mit ein. In Tunesien zum Beispiel faziilitierte das HD in Zusammenarbeit mit der Abteilung Menschliche Sicherheit einen informellen Dialogprozess zwischen den wichtigsten politischen Parteien des Landes, darunter islamistische, linksgerichtete, säkulare und revolutionäre Gruppierungen sowie die mit dem früheren Regime verbundenen Kräfte. Der Dialog führte im Juli 2014 zur Unterzeichnung der Ehrencharta für die Durchführung von Wahlen, einem Vorläufer zu den friedlichen Wahlen drei Monate später.

Der Wert der diskreten Verpflichtungen, die das HD faziilitiert, liegt in der angestrebten Einbindung potenzieller Störfaktoren – oft der Schlüssel zur Verhinderung, Minimierung oder Lösung der komplexen aktuellen Gewaltkonflikte. Zu diesem Zweck engagiert sich das HD auch in breiteren Dialog-Initiativen unter Mitwirkung der Zivilgesellschaft und lokaler Interessengruppen. Auf den Philippinen unterstützte das HD die Regierung und die Moro Islamic Liberation Front bei lokalen Friedensbemühungen und gleichzeitig bei Verhandlungen auf Regierungsebene, die zur Unterzeichnung der historischen Abkommen von 2012 bzw. 2014 führten, die den Weg zu einem dauerhaften Frieden im Süden des Landes ebneten.

Private diplomatische Akteure und nichtstaatliche Organisationen wie das HD sind mittlerweile die Ersten, die bei neu entstehenden Konflikten handeln. Angesichts der wachsenden Nachfrage nach flexiblen Engagements in fragmentierten Konflikten, bei Volksaufständen, umstrittenen Wahlergebnissen oder gewaltsamen politischen Übergangsprozessen werden das HD und andere NGOs weiterhin an vorderster Front der weltweiten friedenspolitischen Aktivitäten stehen.

Link

www.hdcentre.org/en

organizations have filled a crucial gap: quick and flexible responses. Because it is increasingly the case that many stakeholders, whether regional powers or local extremist groups, are needed to buy into conflict resolution efforts, NGOs and other non-state actors have provided agile and low-key channels of communication, in the dark corners inaccessible to public interlocutors dare not go.

Non-state organizations provide quick and flexible responses in order to address the changing and challenging world of today.

The Centre for Humanitarian Dialogue (HD), a private diplomacy organization, complements official diplomacy. It works unofficially; it engages even the most ostracized actors. In Tunisia, for example, HD in collaboration with the Human Security Division facilitated an informal dialogue process between the country's main political parties, including Islamist, leftist, secular and revolutionary groups, as well as those associated with the former regime. The dialogue culminated in July 2014 with the signing of the Charter of Honour on the conduct of elections, a precursor to the peaceful elections three months later.

The value of the discreet engagements that HD facilitates lies in soliciting the involvement of potential spoilers – often the key to preventing, mitigating or resolving the complex violent conflicts of today. To this end, HD also engages in wider dialogue initiatives, incorporating civil society and local stakeholders. In the Philippines, HD supported the Government and the Moro Islamic Liberation Front, via both local peacebuilding and high-level negotiations, in a process that led to the signing of historic agreements in 2012 and 2014, which have opened the way to lasting peace in the southern part of the country.

Private diplomacy actors and non-state organizations such as HD have become the first respondents to the evolving conflicts of today. With mounting demands for nimble engagements in fragmented conflicts, popular uprisings, contested election outcomes or violent political transitions, HD and other NGOs will continue to be at the forefront of global peacemaking.

Link

www.hdcentre.org/en



David Harland, Exekutivdirektor des Zentrums für humanitären Dialog, Genf (das frühere Henry Dunant Zentrum für humanitären Dialog).

David Harland, Executive Director of The Centre for Humanitarian Dialogue, Geneva (formerly Henry Dunant Centre for Humanitarian Dialogue).



Nora Refaeil war als Sonderberaterin für Vergangenheitsarbeit im International Civilian Office (ICO) in Kosovo für den Schweizerischen Expertenpool (SEF) in Pristina (2010 – 2012) im Einsatz.

Nora Refaeil a effectué une mission pour le Pool d'experts suisse (PEP) à Pristina (2010 – 2012) en tant que Conseillère spéciale pour le traitement du passé au sein du Bureau civil international (ICO) du Kosovo.

Frauen – die Vermittlerinnen für den Frieden

Les femmes – médiatrices pour la paix

Deutsch

Text und Foto Nora Refaeil, Konsultantin in den Bereichen Vergangenheitsaufarbeitung und Friedensförderung und Lehrbeauftragte an der Universität Basel

Am 8. März war der internationale Tag der Frau. Dieses Jahr galt ein besonderes Augenmerk der Deklaration von Peking, die ihren 20. Geburtstag feiert. Mit der Erklärung haben sich 189 Staaten auf einen Fahrplan geeinigt, wie sie die Frauenrechte realisieren wollen.

Das Jahr 2015 markiert auch den 15. Geburtstag der Resolution 1325 des Sicherheitsrats der Vereinten Nationen. Diese Resolution erklärt die Rolle der Frauen bei der Verhütung und Beilegung von Konflikten sowie bei der Friedenskonsolidierung. Sie macht darauf aufmerksam, dass Frauen und Kinder zunehmend gezielt angegriffen werden. Gewalt trifft die Frauen überproportional schwerer als Männer. Frauen werden noch immer getötet, gekidnappt und sexuell missbraucht, müssen flüchten, erleiden Hunger und extreme Not.

Es ist heute allgemein anerkannt und durch die Resolution 1325 und weitere Sicherheitsratsresolutionen bestätigt, dass die Frauen zur Wahrung und Förderung des Weltfriedens sowie der internationalen Sicherheit am Friedensprozess mitwirken müssen. Der Sicherheitsrat fordert die Mitgliedstaaten nachdrücklich auf, Frauen in den nationalen, regionalen und internationalen Institutionen und Mechanismen zur Verhütung, Bewältigung und Beilegung von Konflikten auf allen Entscheidungsebenen stärker einzubeziehen.

Trotzdem wird die aktive Teilhabe von Frauen an den Friedensverhandlungen systematisch verhindert. Die letzten Zahlen zur Mitwirkung der Frauen in Friedensprozessen, veröffentlicht von der Institution der Ver-

Français

Texte et photo Nora Refaeil, consultante sur les thèmes du traitement du passé et de la promotion de la paix et chargée d'enseignement à l'Université de Bâle

Le 8 mars, nous avons célébré la Journée internationale de la femme. En 2015, une attention particulière a été accordée à la Déclaration de Beijing, qui fête cette année son 20e anniversaire et par laquelle 189 Etats ont adopté un programme d'action commun pour la mise en application des droits des femmes.

En 2015, nous célébrons également le 15e anniversaire de la résolution 1325 du Conseil de sécurité de l'Organisation des Nations Unies. Cette résolution explique le rôle des femmes dans la prévention et le règlement de conflits ainsi que dans la consolidation de la paix. Elle attire l'attention sur le fait que les femmes et les enfants sont de plus en plus fréquemment l'objet d'attaques ciblées. Les femmes sont bien plus souvent touchées par la violence que les hommes. Aujourd'hui encore, des femmes sont tuées, enlevées ou victimes d'abus sexuels, doivent prendre la fuite ou souffrent de la faim et d'une misère extrême.

Il est aujourd'hui communément admis, et cela a été confirmé par la résolution 1325 ainsi que d'autres résolutions du Conseil de sécurité, que la participation des femmes au processus de paix est indispensable afin de préserver et de promouvoir la paix dans le monde et la sécurité internationale. Le Conseil de sécurité exhorte les Etats membres à renforcer l'implication des femmes à tous les niveaux de décision dans les institutions et mécanismes nationaux, régionaux et internationaux pour la prévention, la gestion et le règlement des conflits.

Or, la participation active de femmes aux négociations de paix est systématiquement entravée. Les dernières statistiques sur la question, publiées

einten Nationen UN Women, zeigt ein ernüchterndes Bild: Von 1992 bis 2011 waren weniger als vier Prozent der Personen, die einen Friedensvertrag unterzeichnet, und weniger als zehn Prozent, die einen Friedensvertrag verhandelt haben, Frauen.

Die Stimmen der Frauen, die vom Konflikt direkt betroffen sind, wie in Irak, Syrien oder Afghanistan, aber auch jene in Transitionsländern wie Tunesien, sind klar: Sie wollen nicht, dass die Länder des Westens darüber diskutieren, wie Frauen in den Friedensprozessen miteinbezogen werden können.

Die Frauen sollen zur Wahrung und Förderung des Weltfriedens sowie der internationalen Sicherheit am Friedensprozess mitwirken können.

Sie wollen zu den Verhandlungen, auf welcher Ebene auch immer, eingeladen werden. Sie wollen nicht, dass die westlichen Länder den Frauen Weiterbildungsprogramme zum Thema Gender anbieten, damit sie vorbereitet sind, wenn sie irgendwann mal am Verhandlungstisch sind. Sie verhandeln schon heute täglich mit den Rebellen und den Paramilitärs um ihr Überleben und jenes ihrer Kinder. Es sind die überwiegend männlichen Konfliktakteure und Verhandlungsteilnehmer, die «gender-blind» sind, die Präsenz der Frauen und ihre Partizipation nicht einmal in Erwägung ziehen, und diesbezüglich eine Sensibilisierung brauchen.

In den Friedensgesprächen Genf II von Januar 2014, den Konflikt in Syrien betreffend, hagelte es Kritik von Frauenorganisationen, nachdem ihre Stimme systematisch ignoriert wurde.

Diese Frauen wollen nicht als schwache und unterstützungsbedürftige Opfer stigmatisiert werden. Nicht sie sind schwach, sondern die (staatlichen) Institutionen, die, wenn überhaupt existent, ihre Aufgaben nicht wahrnehmen. Denn Frauen, die ihre Meinung kundtun und sich frei bewegen oder an den Prozessen der Friedenskonsolidierung teilnehmen, werden oftmals nicht vor Gewalt und Repression geschützt. Die Forderung dieser Frauen ist klar: Es braucht keine weiteren Resolutionen, sondern den politischen Willen, den ehrbaren Beschlüssen Taten folgen zu lassen.

Link

Dieser Artikel ist die leicht gekürzte Ausgabe ihres Kommentars in dem jüdischen Wochenmagazin Tachles (Nr. 10/15 vom 6. März 2015).

www.tachles.ch

par UN Women, sont sans appel : entre 1992 et 2011, moins de 4% des personnes ayant signé un traité de paix et moins de 10% des personnes ayant participé à la négociation d'un tel traité étaient des femmes.

Les femmes touchées directement par un conflit, que ce soit en Irak, en Syrie ou en Afghanistan, mais aussi celles qui vivent dans un pays en transition comme la Tunisie, ont une position claire : elles ne veulent pas que les pays occidentaux discutent du meilleur moyen de les impliquer dans les processus de paix.

La participation des femmes au processus de paix est indispensable afin de préserver et de promouvoir la paix dans le monde et la sécurité internationale.

Elles veulent être invitées aux négociations, peu importe à quel niveau. Elles ne veulent pas que ces pays proposent aux femmes des programmes de formation continue dans le domaine du genre, pour qu'elles soient préparées si elles devaient un jour être assises à une table de négociations. Aujourd'hui déjà, elles négocient quotidiennement avec des rebelles et des paramilitaires afin de protéger leur vie et celle de leurs enfants. Ce sont bien les participants aux conflits et aux négociations, masculins dans leur grande majorité, qui sont aveugles à la problématique du genre, qui n'envisagent même pas de donner aux femmes l'occasion d'être présentes ou de prendre part aux processus et qui auraient besoin d'être sensibilisés.

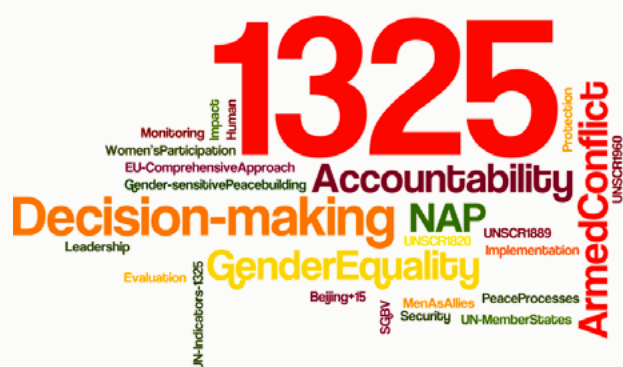
Lors des négociations de paix de Genève II sur la Syrie, en janvier 2014, le point de vue des organisations féminines a été ignoré systématiquement, ce qui a suscité des critiques virulentes de la part de ces organisations.

Ces femmes ne veulent pas être perçues comme des victimes faibles et dépendantes. La faiblesse, ce n'est pas chez elles qu'il faut la chercher, mais bien chez les institutions (étatiques) qui ne remplissent pas leurs fonctions, lorsqu'elles ne sont pas tout simplement inexistantes. Les femmes qui expriment leur opinion et se déplacent librement ou participent à des processus de consolidation de la paix ne sont en effet souvent pas protégées contre la violence et la répression. La revendication de ces femmes est claire : Plutôt que d'adopter de nouvelles résolutions, il est temps de faire preuve de volonté politique pour mettre en œuvre les décisions louables qui ont déjà été prises.

Lien

La version allemande de cet article est l'adaptation légèrement abrégée d'un commentaire paru dans l'hebdomadaire juif Tachles (n° 10/15, paru le 6 mars 2015).

www.tachles.ch



Ausblick

Der Swiss Peace Supporter nimmt die Debatte zur UN-Resolution 1325 als Fokus-Thema in der Nummer 2/15 wieder auf.

Grafik GPPAC (2010): <http://www.peaceportal.org/web/1325ineuropeandbeyond>

Perspective

Le Swiss Peace Supporter reprend le débat sur la Résolution onusienne 1325 en tant que thème principal de l'édition 2/15.

Image GPPAC (2010): <http://www.peaceportal.org/web/1325ineuropeandbeyond>



Von links nach rechts:
Team während der Mission

De gauche à droite:
l'équipe pendant la mission

Sylvie Haldimann, Stéphane Crisostomo,
El Hadj Danfa, André Lamoureux,
Daniel Harvey.

Schweizer Zollexperten unterstützen Aufbau der Risikoanalyse in Haiti

Des experts de douane suisses soutiennent la création de l'analyse des risques à Haïti

Deutsch

Text und Fotos Stéphane Crisostomo und Sylvie Haldimann

Zwei Wochen lang waren zwei Schweizer Zollexperten beim Zoll in Haiti im Einsatz. Sie haben die Behörden beim Aufbau des Risikomanagements unterstützt und dabei auch mit dem Kanadischen Zoll zusammengearbeitet. Die beiden Experten wurden mit schwierigen Arbeitsbedingungen – und einem Massenausbruch aus einem Gefängnis – konfrontiert.

Im letzten Jahr reisten zwei Experten des Schweizer Zolls nach Port-au-Prince, die Hauptstadt Haitis. Sie hatten den Auftrag, die Behörden beim Aufbau eines Risikomanagements zu unterstützen. Vor Ort waren Sylvie Haldimann, Inspektorin bei der Sektion Zollfahndung Lausanne, und Stéphane Crisostomo, Abteilungsleiter am Flughafen Basel / Mülhausen. Die Mission fand zum Teil in den Büros des Kanadischen Zolls in Port-au-Prince statt. Ein technischer Berater und zwei haitianische Angestellte arbeiten dort seit einigen Monaten am Projekt zur Generierung von Steuereinnahmen. Der Kanadische Zoll überwacht und finanziert das Projekt seit mehreren Jahren vor Ort.

Die Risikoanalyse steckt in Haiti noch in der Kinderschuhen. Vor dieser Mission war kein Personal in diesem Bereich tätig. Der Zoll in Haiti ist besonders mit Problemen technischer und personeller Art sowie in Bezug auf die Infrastruktur konfrontiert. Deshalb mussten vor dem Aufbau einer Nachrichten- und Risikoanalyse zuerst die Abläufe optimiert werden.

Mit den Empfehlungen der Schweizer Experten wurde kurz nach ihrer Abreise eine Gruppe zur Nachrichten- und Risikoanalyse gegründet.

Français

Texte et photos Stéphane Crisostomo et Sylvie Haldimann

Deux experts de douane suisses ont effectué une mission auprès de la douane haïtienne. Pendant deux semaines, ils ont aidé les autorités à mettre en place une structure de gestion des risques, ce qui les a amenés à collaborer également avec la douane canadienne. Ils ont dû faire face à des conditions de travail difficiles... et à une évacuation de masse de prisonniers.

L'an dernier, deux experts de la douane suisse, Sylvie Haldimann, inspectrice à la section antifraude douanière de Lausanne, et Stéphane Crisostomo, chef de subdivision à l'aéroport de Bâle-Mulhouse, se sont envolés pour Port-au-Prince, la capitale d'Haïti, avec pour tâche d'aider les autorités à mettre en place une structure de gestion des risques. La mission s'est en partie déroulée dans les bureaux de la douane canadienne à Port-au-Prince, où un consultant technique et deux employés haïtiens travaillent depuis quelques mois sur le projet visant à générer des recettes fiscales. La douane canadienne supervise et finance ce projet sur place depuis plusieurs années.

A Haïti, l'analyse des risques n'en est qu'à ses débuts. Avant cette mission, personne n'était employé dans ce secteur. La douane haïtienne rencontre avant tout des problèmes d'ordre technique ainsi que des difficultés dans les domaines du personnel et de l'infrastructure, c'est pourquoi il fallait en premier lieu améliorer son fonctionnement avant de mettre en place une structure d'analyse des renseignements et des risques.

Les recommandations finales des experts suisses ont permis de créer, peu après le départ des Suisses, un groupe d'analyse des renseignements et des risques.

Besuch wegen Massenausbruchs verschoben

Die Experten besuchten drei Zollstellen: den Hafen und den Flughafen von Port-au-Prince sowie den Zoll von Malpasse an der Grenze zur Dominikanischen Republik. Zusammen generieren die drei Zollstellen rund 90 Prozent der Zolleinnahmen. Der Besuch in Malpasse musste mehrmals verschoben werden und konnte erst ein paar Stunden vor Abschluss der Mission stattfinden. Der Grund: Aus einem Hochsicherheitsgefängnis an der einzigen Strasse zwischen Port-au-Prince und Malpasse waren 400 Gefangene ausgebrochen. Die Arbeitsbedingungen während dem Einsatz waren generell schwierig und forderten der Schweizer Delegation einiges ab. Das vor allem auch wegen fehlender Ressourcen bei Sicherheit, Material, Logistik und Strategie.

Dank ihrer Offenheit, Motivation und Kompetenz ist aus einer formellen Mission ein konstruktiver Austausch geworden.

Motiviertes und kompetentes Personal

Die Schweizer Experten haben nach und nach mit der Realität dieses Landes und den immer noch deutlichen Spuren des Erdbebens von 2010 Bekanntschaft gemacht. Seit damals teilt die Zollstelle im Hafen von Port-au-Prince die Räumlichkeiten mit der Zolldirektion und der Zollschule. Die engen Verhältnisse sowie der Mangel an Büros und Material sind für haitianische Zöllner Alltag. Die Stadt ist auch noch nicht sicher genug, um Bewegungsfreiheit zu erlauben. Offizielle Gebäude werden von bewaffneten Posten bewacht, doch die Mitarbeitenden vor Ort sehen die Lage trotz herausfordernden Bedingungen positiv. Dank ihrer Offenheit, Motivation und Kompetenz ist aus einer formellen Mission ein konstruktiver Austausch geworden.

Nachhaltige Zusammenarbeit im Vordergrund

Der Kanadische Zoll hat soeben einer Verlängerung der bestehenden Zusammenarbeit mit dem Haitianischen Zoll zugestimmt. Auch die Eidgenössische Zollverwaltung wird wieder Expertenteams zur Verfügung stellen, vorausgesetzt, die erzielten Fortschritte und die Sicherheit vor Ort erlauben eine Weiterführung.

Visite retardée par une évacion de masse

Les experts se sont rendus dans trois bureaux de douane : ceux du port et de l'aéroport de Port-au-Prince ainsi que celui de Malpasse, à la frontière avec la République dominicaine. Ces trois bureaux génèrent au total environ 90% des recettes douanières du pays. L'évasion de 400 prisonniers d'un pénitencier de haute sécurité situé sur l'unique route reliant Port-au-Prince et Malpasse a cependant retardé la visite prévue dans cette ville, qui a dû être reportée plusieurs fois et n'a pu avoir lieu que quelques heures avant la fin de la mission. Les conditions de travail de la délégation suisse ont été en général difficiles, principalement à cause d'un manque de ressources en matière de sécurité, de matériel, de logistique et de stratégie.

Leur ouverture, leur motivation et leur compétence ont transformé cette mission formelle en un échange constructif.

Du personnel motivé et compétent

Les experts suisses ont peu à peu pris connaissance de la réalité de ce pays et des traces laissées par le tremblement de terre de 2010. Depuis cette date, le bureau de douane situé dans le port de la capitale haïtienne partage ses locaux avec la direction et l'école des douanes. La promiscuité, ainsi que le manque de bureaux et de matériel font partie du quotidien des douaniers haïtiens. De plus, la ville n'est pas suffisamment sûre pour qu'il soit possible de s'y déplacer librement. Des gardes armés surveillent les bâtiments officiels. Mais, malgré des conditions éprouvantes, les collaborateurs locaux voient la situation de manière positive. Leur ouverture, leur motivation et leur compétence ont transformé cette mission formelle en un échange constructif.

Vers une collaboration durable

La douane canadienne vient de donner son accord pour la prolongation de sa collaboration avec la douane haïtienne. L'Administration fédérale des douanes (AFD) mettra aussi une équipe d'experts à disposition l'année prochaine, à condition que les progrès réalisés et la sécurité sur place permettent une poursuite de la collaboration.





Persönliche Betroffenheit ist wichtig

Wie vieles andere auch haben Konflikte jeder Art in den letzten Jahren grosse Veränderungen erfahren. In Kriegen stehen sich statt grossen Fronten oft mehrere Gruppen gegenüber, die das Geschehen unübersichtlich machen. Wir werden mit Nachrichten und vor allem wirkungsvollen Bildern und Reportagen überflutet. Schreckensnachrichten verkaufen sich gut. Relativ schnell stumpft man ab, nimmt nur noch herausragende, mit Bildern unterlegte Ereignisse wahr. Nur ein persönlicher Bezug lässt uns über längere Zeit aufmerksam bleiben.

1988, Burma am Vorabend der Revolution (was ich damals nicht wusste), erhielt ich kein Visum mehr, war quasi in Bangkok gestrandet. Aus der Enttäuschung, die Reise nicht antreten zu können, auf die ich mich schon so lange gefreut hatte, wurde am nächsten Morgen Bestürzung und auch Erleichterung. Die Grenzen waren geschlossen, die Revolution ausgebrochen, das Land abgeschottet. 25 Jahre später hole ich die Reise durch Myanmar nach und entdecke ein Land, so wunderschön wie ich mir das vorgestellt habe. Die wirtschaftliche Entwicklung geht rasend schnell vor sich; 100 km weiter aber taucht man in eine andere Welt ein. Heute finde ich in der Zeitung wieder Randnotizen über neue Auseinandersetzungen - beginnt nun alles wieder von vorne? Diese Kurznachrichten lese ich nur, weil ich durch meine «Geschichte» mit Myanmar persönlich interessiert bin.

Die Bilder über Flüchtlingsströme aus dem Kosovo, die mir in den Abendnachrichten entgegen kommen, bringen mich zu meiner Studienreise im Kosovo zurück. Diese Reise hat mir gezeigt, dass jede EU-Erweiterung den regulären Auswanderungsspielraum für die benachbarten Drittstaaten einschränkt. 10% der Kosovaren leben in der Schweiz – doch ausser über Familiennachzug sind wir unerreichbar geworden. Die Erweiterungspolitik führt auch zu Ausschluss. Auch Friedenspolitik hat Verlierer.

Wir werden uns auch in Zukunft mit Konflikten konfrontiert sehen: Auseinandersetzungen sind ein Teil des Menschseins. Die Menge der Nachrichten überfordert uns heute. Damit ich nicht abstumpfe ist es mir wichtig, dass ich mich im Einzelfall berühren lasse.

Ruth Derrer Balladore

Präsidentin des Vereins FAU – Fokus Arbeit Umfeld

MILITARY PERSONNEL

and cadres at all levels



Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Federal Department of Defence,
Civil Protection and Sport DDPS
Swiss Armed Forces
Armed Forces Joint Staff AFJS

As national authority for all peace support operations abroad, centre of competence SWISSINT in Stans-Oberdorf (Canton of Nidwalden) is in charge of planning and management, recruitment, care and consultation of its personnel. The duties of SWISSINT also include training individuals and contingents, operation-specific equipment of soldiers, logistics abroad, financial planning, credit management, respective PR work and evaluation of missions.

To staff contingent 33 for the coming change-over (mission beginning of October 2015 until April 2016, training from July 2015 on) we are looking for

STAFF OFFICERS

to serve in Joint Regional Detachment North (JRD N) in Kosovo

(within the context of SWISSCOY, the Swiss military contingent in Kosovo, KFOR) who are willing to take on an exciting challenge on behalf of the Swiss Armed Forces. Do you have the rank of captain, major or first lieutenant? Do you wish to bring in your vocational skills in an international military environment?

Range of tasks:

- demanding assignments in the operational command relating to planning, organisation, intelligence service, logistics, operations, etc.);
- compilation and analysis of situation picture of JRD-N;
- responsible for obtaining intelligence, analysis and assessment from various military reports and other sources.

Requirements:

- military rank: captain, major or lieutenant colonel;
- motivated, experienced, robust personality in character and body;
- willingness to serve the international community of nations;
- good analytical skills;
- cultural understanding;
- extensive social skills und independence;
- good or excellent command of the English and German languages, further languages beneficial.

Sent applications in writing to:

Führungsstab der Armee
Kompetenzzentrum SWISSINT
I1 Personal
Kasernenstrasse 8
6370 Stans-Oberdorf
Tel. 058 467 58 58
recruit.swissps@vtg.admin.ch
www.armee.ch/peace-support

We offer:

- an independent and responsible task;
- personal and vocational enrichment;
- work in an international military environment;
- Interesting operation-specific training;
- good salary and favourable social benefits.

More information about SWISSINT at:
www.armee.ch/peace-support



Promoting peace – our mission

www.armee.ch/peace-support



Fred Tanner moderiert eine Sitzung der «OSCE Security Days» 2014 in der Wiener Hofburg, dem Sitz der OSZE – es geht um die Entwicklung der Europäischen Sicherheit.

Fred Tanner moderating an "OSCE Security Day" session in 2014 at the Hofburg in Vienna, the seat of the OSCE, on the evolution of European security.

Fred Tanner

Botschafter, sekundiert durch den Schweizerischen Expertenpool für zivile Friedensförderung an die OSZE
 Ambassador seconded by the Swiss Expert Pool for Civilian Peacebuilding to the OSCE

Deutsch

Fotos OSZE, Micky Kroell

Während des Schweizer Vorsitzes der OSZE 2014 hatte ich zwei Aufgaben in Wien: Berater des OSZE-Generalsekretärs (GS) und Verbindungsperson (Liaison Officer) zwischen dem Schweizer OSZE-Vorsitz und dem OSZE-Sekretariat. Montag war jeweils der Schülsseltag meiner Woche, ein Tag mit vielen Treffen und Vorbereitungsarbeiten.

Er begann um 8.00 Uhr in einem noch leeren OSZE-Gebäude mit dem Abgleichen der Agenda des GS mit anderen Terminen. Dabei war es wichtig zu bestimmen, bei welchen Treffen des GS ich als Vertreter des Vorsitzes in der nachfolgenden Woche präsent sein sollte.

8.30 Uhr: Sitzung bei der Schweizer Delegation. Dazu gehörte die Wochenplanung, aktuelle Informationen von Bern und Kiew im Hinblick auf die Vorbereitung der «Politischen Dialoge» und die verschiedenen anderen Aktivitäten der Woche. Ich informierte dabei über den Wochenplan des GS und die Anliegen im Sekretariat.

9.30 Uhr: Treffen im Büro des GS mit seinen Koordinations- und Policy-Teams. Auf dem Höhepunkt des Konflikts in der Ukraine konnte ich nach diesem Treffen einem internen Briefing des Konfliktverhütungszentrums (KVZ) beiwohnen.

10.30 Uhr: Sitzung der «Policy Group» unter dem Vorsitz des GS, mit Abteilungsleitern des Sekretariats. Hier wurden aktuelle Themen mit Handlungsbedarf besprochen. Als Verbindungsperson wurde von mir erwartet, über die neuesten Aufgabenerteilungen, die Pläne des Vorsitzes für die wöchentliche Sitzung des Ständigen Rates, die OSZE-bezogenen Treffen und Reisepläne des amtierenden Vorsitzenden (CiO), sowie die Tätigkeiten der persönlichen Beauftragten und Sonderbeauftragten des CiO zeitgerecht zu berichten. Das Zusammentragen dieser verschiedenen Informationselemente erforderte häufig

English

Photos OSCE, Micky Kroell

During the Swiss Chairmanship of the OSCE in 2014, I had two tasks in Vienna: I was adviser to the OSCE Secretary General (SG) and the liaison officer responsible for communication between the Swiss OSCE Chairmanship and the OSCE Secretariat. Mondays were always a big day, a day full of meetings and preparatory work.

In an as yet empty OSCE building, I would start work at 8 am coordinating the SG's scheduled meetings to make sure they didn't clash with other meetings. It was always important to decide which of the SG's meeting I should attend the following week in my capacity as representative of the Chairmanship.

8.30 am: Staff Meeting at the Swiss delegation. This included planning the week's schedule, reviewing the latest information from Bern and Kyiv to prepare the "political dialogue" meetings, and various other activities for the week. I briefed my colleagues about the SG's schedule for the week and the Secretariat's concerns.

9.30 am: Meeting in the SG's office with his coordination and policy teams. During the height of the conflict in Ukraine, I attended an internal briefing of the Conflict Prevention Centre after this meeting.

10.30 am: Policy Group meeting chaired by the SG with the Secretariat's division heads to discuss current issues that required action. As liaison officer I was expected to provide timely reports about the latest allocation of tasks, the Chairmanship's plans for the weekly meeting of the Permanent Council, OSCE-related meetings and travel plans of the Chairperson-in-Office (CiO), and the activities of the personal and special representatives of the CiO. Gathering all this information often required extensive research and detailed clarifications from numerous interlocutors. Minutes of this meeting had to reach the desk



Die OSZE setzt auf vertrauensbildende Massnahmen zwischen ihren Teilnehmerstaaten, um Konfliktrisiken zu reduzieren und so die kooperative Sicherheit zu stärken – auch, wenn es um die Verwendung von Informations- und Kommunikationstechnologien geht. Der Schweizer Vorsitz organisierte im November 2014 eine Konferenz zum Thema, an welcher Fred Tanner, hier auf dem Panel mit Alexey Lyzhenkov, dem OSZE-Koordinator zu Aktivitäten gegen grenzüberschreitende Bedrohungen, teilnahm.

The OSCE's efforts are based on confidence-building measures between its participating States to reduce the risk of conflict and thereby strengthen cooperative security, including in the field of information and communication technologies. In November 2014, the Swiss Chairmanship organised a conference on this topic: Fred Tanner in a panel with Alexey Lyzhenkov, OSCE Co-ordinator of Activities to Address Transnational Threats.

ausgedehnte Recherchen und detaillierte Abklärungen bei zahlreichen Gesprächspartnern. Ein Protokoll dieser Sitzung sollte Botschafter Greminger, dem Chef der Schweizer OSZE-Delegation in Wien, noch vor dem wöchentlichen Telefonat um 16.30 Uhr zwischen Wien und der von Botschafterin Heidi Grau geleiteten OSZE-Task-Force in Bern, vorliegen. Ich nahm an diesem Austausch teil und hatte hiermit die Gelegenheit, gewisse Mitteilungen des Generalsekretärs oder noch offene Fragen zu thematisieren.

Am Montag nahm ich jeweils auch an «Politischen Dialog»-Treffen (PD) zwischen dem Schweizer OSZE-Botschafter und seinen Amtskollegen von OSZE-Teilnehmerstaaten teil. Diese PDs waren sehr wertvoll, da hier bilateral die Schlüsselthemen auf Stufe Delegationschef diskutiert wurden. Durch die Ukraine-Krise war es eine Herausforderung, einen geordneten Tagesablauf aufrechtzuerhalten und meine Liaison- und Beraterfunktionen ausüben: Die beiden Geiselkrisen, der tragische Absturz des Fluges MH 17, die Offensive von Ilovaysk oder die Minsker Vereinbarungen machten einen rechtzeitigen Informationsaustausch umso wichtiger. Eine zusätzliche Herausforderung war, die zum Teil parallel und im Krisenmodus laufenden operationellen und politischen Bemühungen des Vorsitzes, des Sekretariats in Wien und die der OSZE-Präsenz in Kiew (Sonderbeobachtungsmission in der Ukraine SMM und Trilaterale Kontaktgruppe) und in Russland (Grenzbeobachtung) zu verfolgen und substantiell aufzuarbeiten. Am Ende des Tages hatte man endlich Zeit zu entdecken, dass man wegen der tragischen Ereignisse in der Ukraine und der Suche nach einer kohärenten und wirksamen Politik zu Krisenmanagement und Lösungsfindung zwischen dem Vorsitz und anderen Krisenakteuren völlig vergessen hatte, dass man sich hier in Wien, dem Sitz der OSZE, in einer wunderschönen Stadt befand.

of Ambassador Greminger, head of the Swiss delegation to the OSCE in Vienna, before the weekly telephone call at 4.30 pm with the OSCE Task Force in Bern headed by Ambassador Heidi Grau. I also took part in this phone call and thus had the opportunity to communicate messages from the Secretary General or bring up outstanding issues.

Every Monday I also took part in the “political dialogue” (PD) meetings between the Swiss OSCE ambassador and his counterparts from the OSCE participating States. These PDs were a valuable opportunity for delegation heads to hold bilateral discussions on key topics. Because of the Ukraine crisis it was a major challenge to maintain an orderly daily schedule and to exercise my liaison and adviser tasks: the two hostage crises, the tragic crash of flight MH 17, the Ilovaisk offensive, and the Minsk arrangements made the timely exchange of information all the more important. It was an additional challenge to monitor and stay on top of the operational and political efforts made in parallel by the Chairmanship, the Secretariat in Vienna and the OSCE presence in Kyiv (Special Monitoring Mission to Ukraine and Trilateral Contact Group) and in Russia (Border Observation Mission). Because of the tragic events in Ukraine and the search – with the Chairmanship and other stakeholders – for a coherent and effective policy to manage the crisis and to find a peaceful settlement, it was only at the end of the day that I finally had a moment to realise how I had completely forgotten that I was located in the beautiful city of Vienna, the seat of the OSCE.



SMM-Mitarbeitende, darunter Alexander Hug (dritter von links), sprechen nach dem Absturz des Flugs MH17 mit einem Angehörigen einer lokalen Nothilfe-Organisation.

Members of the SMM speak to a local emergency worker, among them also Alexander Hug (third from the left), after the crash of flight MH17.

Die Augen und Ohren der internationalen Gemeinschaft vor Ort: Die Special Monitoring Mission in der Ukraine

The eyes and ears of the international community on the ground: the Special Monitoring Mission to Ukraine

Deutsch

Interview Tamara Mona, EDA
Fotos OSZE, Evgeniy Maloletka

Ein Gespräch mit Alexander Hug, dem stellvertretenden Chef der OSZE-Sonderbeobachtungsmission in der Ukraine (SMM): Hug ist einer von 13 Schweizerinnen und Schweizern, die durch den Schweizerischen Expertenpool für zivile Friedensförderung (SEF) sekundiert werden und aktuell in der Mission mitarbeiten.

Die Aufgaben der SMM lassen sich kurz so zusammenfassen: Sie sammelt Fakten und berichtet über die Situation in der Ukraine, und sie erleichtert den Dialog. Einige konkrete Beispiele?

Wir berichten insbesondere über die Sicherheitslage, aber schauen uns auch an, wie es um die Einhaltung der Menschenrechte steht. Wir berichten zum Beispiel immer wieder über die Umstände, in denen die Tausenden von intern vertriebenen Menschen leben. Im Osten der Ukraine gibt es zahlreiche Geiseln und Menschen, die im Rahmen des bewaffneten Konflikts gefangen genommen wurden. Wir berichten einerseits über die Entlassungen dieser Personen, andererseits ermöglichen wir in unserer Rolle als Fazilitatoren diese Entlassungen auch, indem wir zum Beispiel die Listen mit Namen von Gefangenen den verschiedenen Seiten überbringen. Bei der Übergabe der Geiseln und Gefangenen sind wir manchmal auch auf Wunsch der beteiligten Seiten als Beobachter des Vorgangs anwesend. Beim Absturz des Flugs MH17 im Juli 2014 haben wir Kontakte hergestellt und somit ermöglicht, dass Räumungs- und Ermittlungsteams Zugang zur Absturzstelle erhielten.

Spielt die SMM eigentlich auch eine Rolle bei der Suche nach Lösungen des Konflikts?

Wir spielen eine indirekte Rolle – und zwar in zweierlei Hinsicht: Unsere Berichte und Informationen tragen dazu bei, dass Lösungsansätze erabei-

English

Interview Tamara Mona, FDFA
Photos OSCE, Evgeniy Maloletka

An interview with Alexander Hug, Deputy Chief Monitor of the OSCE Special Monitoring Mission to Ukraine (SMM): Alexander Hug is one of 13 Swiss nationals who are seconded by the Swiss Expert Pool for Civilian Peacebuilding (SEP) and currently working for the SMM.

In a nutshell, the SMM's mission is to gather facts, report on the situation in Ukraine and facilitate dialogue. Could you give some examples?

We report on the security situation in particular but we are also monitoring the human rights situation. For example, we are reporting on a regular basis about the conditions thousands of internally displaced persons are living in. In eastern Ukraine there are numerous hostages and people who were taken prisoner during the armed conflict. We report when they are released and we also facilitate the release of hostages and prisoners, for example by transmitting lists with the names of prisoners to the various sides. When the sides involved request it, we are also present as observers during the handover of hostages and prisoners. After the crash of flight MH17 in July 2014, we established contacts, enabling recovery and investigation teams to gain access to the crash site.

Does the SMM also play a role in finding a solution to the conflict?

We play an indirect role in two respects: the reports and information we deliver contribute to the formulation of proposed solutions and enable people to evaluate such solutions. We also make concrete proposals and submit them directly to the sides to the conflict or via the Trilateral Contact Group, which is made of a Ukrainian representative, a Russian rep-

Im Auftrag der 57 OSZE-Länder unterwegs

Die Special Monitoring Mission (SMM) in der Ukraine wurde am 21. März 2014 durch den Ständigen Rat der Organisation für Sicherheit und Zusammenarbeit in Europa (OSZE) mit dem Konsens der 57 OSZE-Teilnehmerstaaten ins Leben gerufen. Ihr Mandat besteht darin, zum Abbau der Spannungen und zur Förderung des Friedens, der Stabilität und Sicherheit sowie zur Beobachtung und Unterstützung der Umsetzung aller OSZE-Prinzipien und -Verpflichtungen beizutragen (Mandat siehe unter: <http://www.osce.org/de/pc/117407?download=true>).

Die SMM hat ihr Hauptquartier in Kiew und ist in 9 Feldstationen präsent. Das Mandat sieht vor, dass bis zu 500 Monitoren entsandt werden können (gemäss Entscheid des Ständigen Rats vom 12. März 2015 bis zu 1000 Monitoren). Aktuell beobachten 410 Monitoren der SMM in der Ukraine und tragen zu den täglich erscheinenden Berichten der Mission bei (<http://www.osce.org/ukraine-smm>). Sie stammen aus gegenwärtig 41 OSZE-Mitgliedstaaten. Die SMM ist die einzige internationale Organisation, die aktuell in den umkämpften Regionen im Osten des Landes eine flächendeckende Präsenz hat.

On a mission for the OSCE's 57 participating States

The Special Monitoring Mission (SMM) to Ukraine was deployed on 21 March 2014 by the Permanent Council of the Organization for Security and Co-operation in Europe (OSCE) following a consensus decision by all 57 OSCE participating States. Its mandate is to contribute to reducing tensions and foster peace, stability and security, and to monitor and support the implementation of all OSCE principles and commitments (for SMM mandate, see: <http://www.osce.org/de/pc/117407?download=true>).

The SMM's headquarters are in Kyiv. It also has nine field stations in Ukraine. Under its mandate, the SMM can deploy up to 500 monitors in Ukraine (according to the decision of the Permanent Council of 12 March 2015 up to 1000 monitors). At present, 410 SMM monitors from 41 OSCE participating States are deployed in Ukraine and are contributing to the SMM's daily reports (<http://www.osce.org/ukraine-smm>). The SMM is the only international organisation that is currently present throughout the disputed areas in the east of the country.

tet und beurteilt werden können. Zudem schlagen wir konkrete Lösungsansätze vor und unterbreiten sie den beteiligten Seiten des Konfliktes direkt oder via die Trilaterale Kontaktgruppe. In der Trilateralen Kontaktgruppe arbeiten ein ukrainischer und ein russischer Vertreter und für den OSZE-Vorsitz die Schweizer Botschafterin Heidi Tagliavini mit. Wir haben beispielsweise Vorschläge gemacht für lokale Waffenstillstände, damit humanitäre Korridore eingerichtet und so Menschen aus eingekesselten Gebieten evakuiert werden können. Und im Sinne unseres Mandats, den Dialog zu erleichtern, stellt die SMM den Kontakt zwischen der Trilateralen Kontaktgruppe und den bewaffneten Gruppen her und hält ihn aufrecht.

Die humanitäre Situation im Osten der Ukraine hat sich verschlechtert. Was kann die SMM tun?

Die OSZE ist kein humanitärer Akteur im eigentlichen Sinn, wir leisten keine humanitäre Hilfe oder liefern Güter. Dafür gibt es spezialisierte UN-Agenturen und das IKRK. Die SMM trägt jedoch mit ihrer Arbeit zu Lösungen bei, um humanitäre Notsituationen zu entschärfen: Indem wir lokal das Gespräch mit Entscheidungsträgern suchen und mit diesen schauen, ob und wie Korridore geöffnet, Spitäler verschont, Stadtquartiere geräumt werden können. Wir reden mit allen und nutzen unser Netzwerk, um herauszufinden, wo Hilfe benötigt wird und wo wir Zugänge schaffen können, durch welche humanitäre Hilfe zur notleidenden Zivilbevölkerung gelangen kann.

representative, and Swiss Ambassador Heidi Tagliavini, special representative of the OSCE Chairperson-in-Office. For example, we made suggestions for local ceasefires to set up humanitarian corridors to allow people to be evacuated from encircled areas. Under our mandate to facilitate dialogue, the SMM establishes and maintains contact between the Trilateral Contact Group and armed groups.

The humanitarian situation in eastern Ukraine has deteriorated. What can the SMM do?

The OSCE is not a humanitarian actor as such; we don't provide humanitarian aid, nor do we deliver humanitarian supplies. That's the job of specialised UN agencies and the ICRC. But through its work, the SMM is helping to find solutions to defuse humanitarian emergencies: we do this by seeking dialogue with local decision makers to determine with them whether and how corridors can be opened, hospitals protected and urban districts evacuated. We talk with everyone and use our network of contacts to find out where help is needed and where we can establish points of access to enable humanitarian relief to reach civilians in need.

The SMM's reports are coming under criticism for being "partisan" or "irrelevant".

We consider criticism to be essentially a positive sign because it also means that people are reading and taking note of our reports. By now, our home-



Ein SMM-Beobachter misst am 27. Januar 2015 den Einschlag einer Granate in Mariupol.

A SMM monitor assessing the impact of shelling in Mariupol, 27 January 2015.



Alexander Hug verhandelt am 5. August 2014 mit lokalen Gesprächspartnern nahe an der Absturzstelle des Flugs MH17.

Alexander Hug negotiates with local interlocutors near the MH17 crash site, 5 August 2014.

Die Berichte der SMM werden als «parteiisch» oder als «belanglos» kritisiert.

Wir betrachten Kritik grundsätzlich als ein positives Zeichen – denn dies bedeutet unter anderem auch, dass die Berichte gelesen und wahrgenommen werden. Wir haben mittlerweile auf unserer Homepage über 100 000 Hits pro Tag. Wir überprüfen Informationen, indem wir zum Beispiel Quellen aufsuchen, weitere Zeugen befragen, ein Spital besuchen und nach Verletzten fragen. Wir beschuldigen nicht, wir beurteilen nicht, wir stellen objektivierte Fakten zur Verfügung. Das ist unser Auftrag. Wir berichten, was wir sehen. Aber ich muss auch immer wieder festhalten: Wenn wir etwas nicht sehen, heisst das nicht, dass ein bestimmter Sachverhalt nicht existiert.

Wir beschuldigen nicht, wir beurteilen nicht, wir stellen objektivierte Fakten zur Verfügung.

Welche Beziehungen hat die SMM zur Lokalbevölkerung?

Das ist eine der ganz schwierigen Aufgaben für die SMM: der Lokalbevölkerung und den lokalen Behörden gegenüber erklären, was wir tun und welche Bedeutung unsere Tätigkeit hat. Wir sind gerade im Osten eine der wenigen überhaupt noch anwesenden internationalen Organisationen – die Menschen verstehen oft nicht, «warum wir nur Berichte schreiben».

Sicherheit ist wohl eine weitere Herausforderung für die SMM?

Insbesondere im Osten der Ukraine. Im April 2014, als wir mit dem Aufbau begannen, konnte man noch in den Osten fliegen, wir konnten uns in normalen Autos bewegen. Heute ist unsere Bewegungsfreiheit deutlich limitierter: Wir können nicht mehr in die Region fliegen, wir bewegen uns nur noch mit gepanzerten Fahrzeugen, die Kommunikationsmittel müssen der Sicherheitssituation angepasst werden, die Monitore tragen schussichere Westen und Helme. Die prekäre medizinische Versorgung führt zu weiteren Einschränkungen. Neben der Sicherheitslage im Osten sind die grossen Distanzen eine gewichtige Hürde: Die Kontaktlinie, die wir beobachten, ist 500 Kilometer lang, das Gebiet, welches vom ukrainischen Staat aktuell nicht kontrolliert wird, ist in etwa halb so gross wie die Schweiz.

page is getting more than 100,000 hits per day. We check information by visiting sources, interviewing additional eyewitnesses, going to hospitals and asking about people who have been injured, for example. We don't accuse, we don't judge, we simply provide verified facts. That's our mission. We report what we see. But I have to keep pointing out that just because we haven't seen something doesn't mean that nothing is happening.

We don't accuse, we don't judge, we simply provide verified facts.

What relationship does the SMM have with the local population?

That's one of the most challenging tasks for the SMM: explaining what we do and the significance of our work to the local population and the local authorities. In the east in particular we are one of the few international organisations that still have a presence on the ground. People often don't understand "why we just write reports."

Security is presumably another challenge for the SMM?

Particularly in eastern Ukraine. In April 2014, when we started building up the SMM, it was still possible to fly to the east and we were able to move around in normal cars. Today our freedom of movement is significantly more restricted: we can no longer fly to the region, we move around in armoured vehicles, our means of communication have to be adapted to the security situation, and the monitors wear bulletproof vests and helmets. The precarious medical situation causes further restrictions. Aside from the security situation in the east, the large distances to be covered are a major hurdle: the contact line we are monitoring is 500 kilometres long, and the area beyond the control of the Ukrainian government is about half the size of Switzerland.



OSCE monitors verify a temporary truce they arranged in Trokhizbenka, Luhansk, 23 November 2014. Credit: OSCE/Evgeniy Maloletka



Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Federal Department of Foreign Affairs FDFA
Directorate of Political Affairs DP
Human Security Division HSD

The FDFA forms and coordinates Swiss foreign policy on behalf of the Federal Council, pursues foreign policy objectives, safeguards the interests of Switzerland and promotes Swiss values.

The Swiss Expert Pool for Civilian Peacebuilding organizes the rapid deployment of well-trained and flexible experts for multilateral projects.

We are looking for

Monitoring Officers

to serve at the OSCE Special Monitoring Mission in Ukraine.

Tasks

As a Monitoring Officer you monitor and report regularly on the security situation in the area of operation, including the overall situation in the crisis area, cases of security incidents, human rights and fundamental freedoms situation, and overall inter-ethnic relations.

Requirement

You gained significant prior experience in any of the following fields: political and security issues, law enforcement, military, ceasefire and border monitoring, disarmament, demobilization and re-integration, dialogue facilitation, human rights, fundamental freedoms and minority issues. Ukrainian or Russian is an asset.

For more information on the positions and on how to apply, please visit

www.eda.admin.ch/expertenpool



Major Novica Vidic war während eines Jahres als Verbindungsoffizier für die SWISSCOY im Kosovo.

Le major Novica Vidic a travaillé pendant un an comme officier de liaison pour la SWISSCOY au Kosovo.

Die grösste Schwierigkeit bestand darin, die vielen Konflikte zu verstehen

La plus grande difficulté a été de comprendre les nombreux conflits

Deutsch

Interview Violeta Zairi
Fotos Tim Bishop

Ein Jahr lang war Major Novica Vidic als Verbindungsoffizier für die SWISSCOY im Kosovo tätig. Nachdem er im Kontingent 30 als Verbindungsoffizier zwischen der EULEX und der KFOR fungierte, übernahm er im Kontingent 31 dieselbe Funktion im Joint Regional Detachment Nord. Heute blickt er mit Zufriedenheit auf diese Zeit zurück.

Was war Ihr erster Eindruck vom Einsatzgebiet?

Meine Meinung über diese Region war zweigeteilt. Einerseits war es ernüchternd zu sehen, wie gross die Armut und wie wichtig die internationale Präsenz ist. Andererseits war ich vom Reichtum der Kulturgüter fasziniert: Jahrhunderte alte Klöster, Kirchen und Moscheen, die alle Zeugen der Geschichte sind.

Wie erlebten Sie den Beginn Ihrer Mission?

Es war interessant zu sehen, welche Nationen im Einsatzgebiet sind und welche Eigenheiten sie mit sich bringen. Ich habe in einem Team von sechzehn Personen gearbeitet, von denen nur drei zum Schweizer Kontingent gehörten. Es war eine positive Überraschung, wie offen und freundlich meine neuen Arbeitskollegen uns gegenüber waren. Dasselbe Gefühl hatte ich auch bei der Bevölkerung. Ich war eher reserviert, als ich das erste Mal ausserhalb des Camps zu Fuss unterwegs war. Doch dies legte

Français

Interview Violeta Zairi
Photos Tim Bishop

Pendant toute une année, le major Novica Vidic a travaillé comme officier de liaison pour la SWISSCOY au Kosovo. Après avoir été officier de liaison pour le contingent 30 entre EULEX et la KFOR, il a repris la même fonction pour le contingent 31 avec le Joint Regional Detachment Nord. Aujourd'hui, il se souvient avec satisfaction de cette période.

Quelle a été votre première impression de votre secteur d'activités?

Mon opinion sur cette région est à double face. D'une part, j'ai été frappé par l'étendue de la misère et par l'importance de l'aide internationale. D'autre part, j'ai été fasciné par la richesse des témoins culturels: des églises, des couvents et des mosquées plusieurs fois centenaires et qui sont tous des témoins de l'histoire.

Comment a commencé votre mission?

C'était fort intéressant de voir quelles nations étaient représentées dans le secteur d'activités et quelles spécificités elles ont introduites. Pour ma part, j'ai travaillé dans une équipe de seize personnes, dont trois seulement étaient membres du contingent suisse. J'ai été surpris de l'ouverture d'esprit et de l'amabilité dont mes nouveaux collègues de travail ont fait preuve à notre égard. J'ai ressenti la même attitude auprès de la popula-

sich nach kurzer Zeit, als ich bemerkte, wie aufgeschlossen die Bevölkerung dem Schweizer Kontingent gegenüber ist.

Welches war die grösste Herausforderung?

Die grösste Schwierigkeit bestand darin, die Konflikte zu verstehen. Daher habe ich in dieser Zeit viele Bücher, Rapporte der Kosovo Force, der United Nations Interim Administration Mission in Kosovo und der Organisation für Sicherheit und Zusammenarbeit in Europa gelesen. Dadurch bekam ich ein breiteres Verständnis für mögliche Ursachen. Weiter führte ich viele Gespräche mit Angehörigen der verschiedenen KFOR-Einsatztruppen, der lokalen Polizei, humanitären Organisationen und mit der Bevölkerung. Ich habe versucht, die aktuelle Situation sowie den geschichtlichen Hintergrund zu verstehen.

Was bringen Sie von Ihrer Mission nach Hause?

Ich habe viel gelernt, insbesondere wie internationale Organisationen funktionieren und arbeiten. Zudem habe ich Menschen aus unzähligen Staaten kennengelernt und ich hoffe, sie in Zukunft wieder zu sehen. Insbesondere auch diejenigen aus dem Schweizer Kontingent. Weiter habe ich gesehen, welche Prozesse in der Schweiz effizienter ablaufen. Diese erlauben es uns, stolz auf unsere Armee und vor allem auf unsere Soldaten zu sein. Natürlich habe ich auch erfahren, wie andere Armeen funktionieren, von denen wir sicher etwas lernen können. Persönlich habe ich nun ein erweitertes Bild von den Problemen in Europa, die indirekt auch die Schweiz betreffen. Und nach der langen Zeit im Ausland schätze ich meine Partnerin, meine Familie und meine Freunde noch viel mehr.

Welches sind Ihre Pläne in der Schweiz – jetzt oder später?

Nach der spannenden Zeit im Kosovo möchte ich nun im Arbeitsleben durchstarten. Wobei ich mich noch nicht entschieden habe, ob ich in die Bankenwelt einsteige oder als Berufsoffizier weitermache. Es bleibt spannend, auch in der Schweiz.

tion. Lors de ma première sortie du camp à pied, je me tenais plutôt sur mes gardes. Mais je me suis rapidement défait de cette réserve quand j'ai constaté à quel point la population pratiquait un contact aimable avec le contingent suisse.

Quel a été le plus grand défi?

La plus grosse difficulté a consisté à comprendre les conflits. C'est pourquoi, j'ai profité de cette période pour lire abondamment : des livres, des rapports de la Kosovo Force, de l'United Nations Interim Administration Mission in Kosovo et de l'Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe. J'ai ainsi acquis une compréhension plus détaillée des causes possibles. Je me suis aussi beaucoup entretenu avec des membres des différents contingents de la KFOR, avec la police locale, avec des représentants des organisations humanitaires et avec la population. J'ai essayé de comprendre la situation actuelle, ainsi que l'arrière-plan historique, mais je me dois de réserver mon jugement.

Que rapportez-vous de votre mission?

J'ai beaucoup appris, notamment sur le fonctionnement et le travail des organisations internationales. Par ailleurs, j'ai fait la connaissance de personnes venues des quatre coins du monde et j'espère les revoir à l'avenir. Notamment les membres du contingent suisse. J'ai aussi vu quels processus se déroulent de manière plus efficace en Suisse. Ils nous permettent d'être fiers de notre armée et fiers surtout de nos soldats. Bien entendu que j'ai aussi vu les autres armées à l'oeuvre et j'ai vu ce qu'elles ont à nous apprendre. Pour ma part, j'ai maintenant une vision plus large des problèmes en Europe, qui concernent aussi indirectement la Suisse. Et après cette longue période passée à l'étranger, j'apprécie encore d'autant plus ma compagne, ma famille et mes amis.

Quels sont vos projets en Suisse – aujourd'hui ou demain?

Après mon séjour passionnant au Kosovo, je voudrais me consacrer à fond à mon travail. Je n'ai cependant pas encore décidé si je vais me tourner vers le monde bancaire ou devenir officier de carrière. Il reste donc des défis à relever, en Suisse aussi.



Major Vidic arbeitete im Hauptquartier der KFOR als Verbindungsoffizier für das Joint Regional Detachment Nord (JRD Nord).

Le major Vidic a travaillé au QG de la KFOR en tant qu'officier de liaison pour le Joint Regional Detachment North (JRD North).



Oberst i Gst
Pascal Eggen.
Le col EMG
Pascal Eggen.



Blick in den OSZE-Ministerrat,
der unter Schweizer Vorsitz
am 4. und 5. Dezember 2014
in Basel stattfand.

Vue du Conseil ministériel
de l'OSCE, qui s'est tenu les
4 et 5 décembre 2014 à Bâle,
sous la présidence suisse
de l'OSCE.

Führungswechsel im Kosovo

Seit Januar 2015 haben sich über 150 Armeeangehörige im Kompetenzzentrum SWISSINT für den friedensfördernden Einsatz im Kosovo vorbereitet. Sie werden ab 17. April mit ihren Kollegen im Kosovo zusammengeführt. Bis am 10. Oktober wird das 235 köpfige SWISSCOY Kontingent 32 vom Nationalen Kontingentskommandant (NCC) Oberst i Gst Pascal Eggen geführt.

Oberst i Gst Pascal Eggen steht zum ersten Mal im Einsatz der SWISSCOY. Ursprünglich Physiker, hat er seine militärischen Studien an der Militärakademie der ETH begonnen und in den USA mit einem Master of Military Science abgeschlossen. Zuletzt hat er als Nachrichtendienstchef einer Infanterie-Brigade gedient. An der Generalstabsschule der Schweizer Armee ist er Instruktor für den Führungs- und Kontrollsimulator.

Das SWISSCOY Kontingent 32 zählt 26 Frauen, 20 Romands und 7 Ticinesi.

Engagierte Schweiz in der OSZE-Troika

Als erstes Land überhaupt hatte die Schweiz, nach 1996, zum zweiten Mal den OSZE-Vorsitz inne. 2014 war allerdings kein Jahr mit «business as usual», wie sich im Aussenpolitischen Bericht 2014 des Bundesrates nachlesen lässt. Die Schweiz wird sich über ihren Vorsitz hinaus für Kontinuität und Handlungsfähigkeit in der OSZE einsetzen. Als Mitglied der Troika arbeitet sie 2015 eng mit dem Vorsitzland Serbien und mit Deutschland, welches den Vorsitz 2016 übernehmen wird, zusammen. Sie engagiert sich auch für das noch unter ihrem Vorsitz lancierte «Panel of Eminent Persons on European Security as a Common Project», in dem auch die Schweizerin Barbara Haering mitarbeitet.

Aussenpolitischer Bericht 2014

www.admin.ch/opc/de/federal-gazette/2015/1055.pdf

Mehr zum Panel, seinem Mandat und seinen Mitgliedern

www.osce.org/cio/133986

Mutation à la tête du contingent au Kosovo

Depuis le mois de janvier 2015, plus de 150 membres de l'armée se préparent au Centre de compétences SWISSINT en vue de leur mission de promotion de la paix au Kosovo. Ils rejoindront leurs collègues déjà stationnés sur place à partir du 17 avril. Jusqu'au 10 octobre, les 235 membres du contingent 32 de la SWISSCOY seront placés sous la conduite du commandant du contingent national (NCC) Pascal Eggen.

Ce colonel EMG effectuera sa première mission au Kosovo. A l'origine physicien, Pascal Eggen a commencé ses études militaires à l'Académie militaire de l'EPFZ pour les terminer aux Etats-Unis en y acquérant un Master of Military Science. Lors de sa dernière affectation, il était chef du service de renseignements d'une brigade d'infanterie. A l'école de l'état-major général de l'armée suisse, il est instructeur pour le simulateur de conduite et de contrôle.

Le contingent 32 de la SWISSCOY, fort de 235 militaires, compte 26 femmes, 20 Romands et 7 Ticinesi.

Une Suisse engagée dans la troïka de l'OSCE

La Suisse a été le premier pays à assumer une deuxième fois la présidence de l'OSCE, après 1996. L'année 2014 n'a certes pas été une année comme les autres, comme le montre le Rapport sur la politique extérieure 2014 du Conseil fédéral. Même après son année de présidence, la Suisse poursuivra son action en faveur de la continuité et de la capacité d'action de l'OSCE. En 2015, en sa qualité de membre de la troïka, elle travaillera en étroite collaboration avec la Serbie, qui exerce la présidence, et avec l'Allemagne, qui prendra le relais en 2016. Elle soutient par ailleurs les travaux du projet Panel of Eminent Persons on European Security as a Common Project, lancé sous sa présidence et auquel la Suisse Barbara Haering collabore elle aussi.

Rapport de politique extérieure 2014

www.admin.ch/opc/fr/federal-gazette/2015/987.pdf

Plus d'infos relatives au Panel, à son mandat et à ses membres

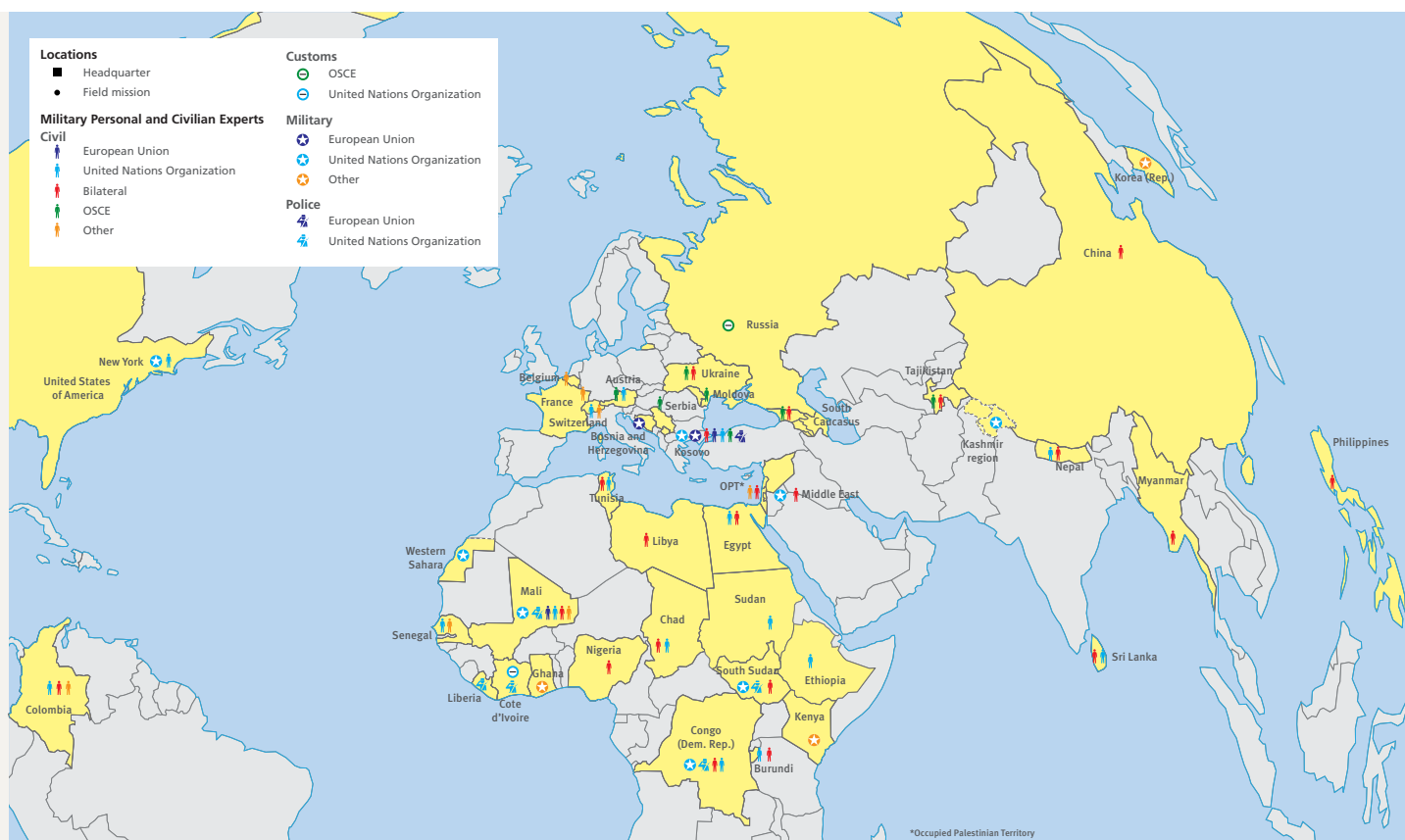
www.osce.org/cio/133986

Impressum

Herausgeber / Editeur Kompetenzzentrum SWISSINT, FST A / Centre de compétences SWISSINT, EM cond A Redaktionsleitung / Rédaction Cornelia Mathis (FST A / EM cond A), Ruth Eugster (by the way communications) Redaktionsteam / Rédaction Stefan Indermühle (EDA / DFAE), Khadija Hadj Saïd (EDA / DFAE), Tamara Mona-Münger (EDA / DFAE), Silvia Müller (EDA / DFAE), Urs Christen (EZV / AFD), Sandra Stewart (FST A / EM cond A), Richard Humi (by the way communications) Adresse / Adresse Führungsstab der Armee, Kompetenzzentrum SWISSINT, Kasernenstrasse 8, CH-6370 Stans-Oberdorf, Tel. 041 619 58 58, Fax 041 619 58 63 / Etat-major de conduite de l'armée, centre de compétences SWISSINT, Kasernenstrasse 8, CH-6370 Stans-Oberdorf, tél. 041 619 58 58, fax 041 619 58 63 Internet www.armee.ch/peace-support / E-Mail info.swissps@vtg.admin.ch Publikation, auch elektronisch, von einzelnen Beiträgen nur mit Quellenangabe gestattet (Belegexemplar erbeten) / Publication, aussi électronique, de textes particuliers parus dans ce journal est uniquement permise en indiquant la source (prière de nous faire parvenir un exemplaire justificatif) Premedia Zentrum elektronische Medien ZEM / Centre des médias électroniques CME Auflage / Tirage 20 000 / Erscheint viermal im Jahr, gedruckt auf Recyclingpapier / Journal trimestriel, imprimé sur papier recycling Vertrieb / Distribution BBL, 3003 Bern, www.admin.ch/edmsz/OFCL, 3003 Berne, www.admin.ch/edmsz Redaktionsschluss Nummer 2 / 2015 / Clôture de la rédaction de la prochaine édition 24. April 2015 / 24 avril 2015

Swiss Military Personal and Deployment of Civilian Experts

Status: March 2015



Country/Region	Total	Function
Austria, Vienna	5	Expert OSCE (3), AssEx OHCHR (1), Chief Operation Room OSCE (1)
Belgium, Brussels	1	Expert NATO
Bosnia and Herzegovina	26	EUFOR LOT (20), EUFOR MTT (6)
Burundi	3	Bilateral HSA (1), AssEx (1), UNV OHCHR (1)
Chad	3	Bilateral HSA (1), UNV (2)
China	1	Bilateral HSA
Colombia	5	Bilateral HSA (1), AssEx OHCHR (1), Expert OAS (1), Expert UNDP (1), UNV UNMAS (1)
Congo (Dem. Rep.)	8	Staff officers MONUSCO (3), Bilateral HSA (1), Mine Action Program (2), Expert UN (1), Expert UNPOL (1)
Cote d'Ivoire	3	UNPOL Expert UNOCI (3)
Egypt	2	Bilateral HSA (1), AssEx UNDP (1)
Ethiopia	1	UNV UNODC
France, Strasbourg	1	Expert ECHR
Ghana	3	Course Dir. (1), Head TED (1), PIO (1)
Kashmir	2	Military observers UNMOGIP
Kenya	1	Course director IPSTC
Korea (Rep.)	5	Officers NNSC
Kosovo	242	SWISSCOY members (235), Expert EULEX (4), Expert UNDP (1), Expert OSCE (1) Bilateral HSA (1)
Liberia	1	UNPOL Expert UNMIL
Libya	1	Bilateral HSA
Mali, Sahel	7	Bilateral HSA (1), Media Analyst EUTM (1), AssEx (1), Expert EMP (1), Expert UNPOL (1), Staff officer MINUSMA (1), PSSM MINUSMA (1)
Moldova	1	Expert OSCE

Country/Region	Total	Function
Myanmar	1	Bilateral HSA
Middle East (Israel, Syria, Lebanon, Egypt, Jordan)	14	Military observers UNTSO (13), Bilateral HSA (1)
Nepal	2	Bilateral HSA (1), UNV UNRCPD (1)
Nigeria	1	Bilateral HSA (1)
Palestine	6	Bilateral HSA (1), Expert TIPH (5)
Philippines	1	SDwPA
Russia	1	Border Observer OSCE
Senegal	2	Case Manager CAE (1), UNV OHCHR (1)
Serbia	2	Expert OSCE
South Caucasus	2	Bilateral HSA (1), SR (1)
South Sudan	8	Bilateral HSA (1); UNMISS: Mine Action Program (2), Staff and liaison officers (4), Expert UNPOL (1)
Sri Lanka	2	Bilateral HSA (1), UNV UNHCR (1)
Sudan	1	UNV UNDP (1)
Switzerland, Geneva	10	Expert + Intern JRR (2), Expert AdH (1), AssEx UN (5), Expert UNRISD (1), Communicator Nansen Initiative (1)
Tajikistan	2	Bilateral HSA (1), Head of Mission OSCE (1)
Tunisia	2	Bilateral HSA (1), UNV UNDP (1)
Ukraine	18	Bilateral HSA (1), SR (1), Deputy Chief Monitor OSCE (1), Political Adviser (2), Monitoring Officer OSCE (11), Human Rights Officer OSCE (1), Chief of Staff (1)
United States of America, New York	13	Expert UN (2), AssEx UN (9), Portfolio operations officer UNOPS (1), Program Officer UNMAS (1)
Western Sahara	4	Mine Action Program (2), Military observers MINURSO (2)
Global	1	Global Mediator
Total	415	

Abbreviations

AssEx = Associate Expert; **Bilateral** = Experts deployed for bilateral projects; **HoM** = Head of Mission; **HSA** = Human Security Adviser; **SDwPA** = Senior Dealing with the Past Adviser; **SR** = Special Representative (OSCE); **UNPOL** = UN Police; **UNV** = UN-Volunteer Intern. N.B.: the current duty station of HSA Libya and Syria is Berne.

Adh = Académie de droit international humanitaire et de droits humains; **CAE** = Chambres africaines extraordinaires; **ECHR** = European Court of Human Rights; **EMP** = Ecole de Maintien de la Paix; **EULEX** = EU Rule of Law Mission; **EUTM** = EU Training Mission; **JRR** = Justice Rapid Response; **MONUSCO** = UN Stabilization Mission in DR Congo; **MINUSMA** = UN Multidimensional Integrated Stabilization Mission in Mali; **NATO** = North Atlantic Treaty Organisation; **OAS** = Organization of American States; **OHCHR** = Office of the High Commissioner for Human Rights; **OMRC** = Observer Mission at the Russian Checkpoints Gukovo and Donetsk; **OSCE** = Organisation for Security and Cooperation in Europe; **SMM** = Special Monitoring Mission to Ukraine; **TIPH** = Temporary International Presence in Hebron; **UNDP** = UN Development Programme; **UNHCR** = UN High Commissioner for Refugees; **UNMAS** = UN Mine Action Service; **UNMIL** = UN Mission in Liberia; **UNMISS** = UN Mission in the Republic of South Sudan; **UNOCI** = UN Operation in Côte d'Ivoire; **UNODC** = UN Office on Drugs and Crime; **UNRISD** = UN Research Institute for Social Development; **UNRCPD** = UN Regional Centre for Peace and Disarmament in Asia and the Pacific.

Wollen Sie Ihre beruflichen Fähigkeiten in einem internationalen militärischen Umfeld einbringen?

Das Kompetenzzentrum SWISSINT rekrutiert Personal für die Friedensförderung.



Attraktive Stellenangebote finden Sie unter:
www.armee.ch/peace-support-jobs



P.P.
CH-3003 Bern

Bestellcoupon / Adressänderung
Bulletin de commande / changement d'adresse
Tagliando d'ordinazione / cambiamento dell'indirizzo

- Ich bestelle den **SWISS PEACE SUPPORTER** (kostenlos)
- Je m'abonne au **SWISS PEACE SUPPORTER** (gratuit)
- Ordino la rivista **SWISS PEACE SUPPORTER** (gratuita)

- Ich bestelle folgende Vorträge
- Je commande les exposés suivants
- Desidero ordinare le seguenti relazione
 - SWISSCOY** **Military Expert on Mission** **EUFOR NNSC**

von / du / dal _____ bis / au / al _____

- Ich bestelle Infobroschüren:
- Je commande des brochures:
- Ordino il prospetto:
 - _____ **Ex. Broschüre Kompetenzzentrum SWISSINT**
 - _____ **Ex. Flyer Einsatz in der Friedensförderung**
 - _____ **Ex. Flyer Frauen in der Friedensförderung**

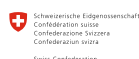
- Abbestellung / Décommander / Annulla l'abbonamento
- Adressänderung / changement d'adresse / cambiamento dell'indirizzo

Name, Vorname / Nom, prénom / Cognome, nome _____

Strasse / Rue / Via _____

PLZ, Wohnort / NPA, localité / NPA, località _____

Einsenden an / Envoyer à / Inviare a:
Kompetenzzentrum SWISSINT, Kommunikation, Kasernenstrasse 8, CH-6370 Stans-Oberdorf



SWISS
PEACE SUPPORTER

Führungsstab der Armee
Kompetenzzentrum SWISSINT
CH-6370 Stans-Oberdorf